

The background of the cover is a photograph showing the silhouettes of three trees against a warm, orange and pink sunset sky. On the left is a tall, dark evergreen tree. To its right are two deciduous trees without leaves, their branches reaching out. In the foreground, there are dark, rounded shapes that appear to be rocks or a low wall. The overall mood is serene and contemplative.

CATALOGUE 2020/21

*Romans
Nouvelles
Poèmes*

Catherine Gaillard-Sarron



CATHERINE GAILLARD-SARRON

Présentation



« **Catherine Gaillard-Sarron excelle dans la nouvelle.** Mais elle ne fait pas dans la dentelle et a plutôt l'étoffe d'une dramaturge, ses personnages de passion entraînant le lecteur dans les psychodrames les plus poussés. C'est que notre auteure a de l'imagination à revendre et une truculence naturelle du verbe. C'est une romantique moderne, par certains côtés un nouveau Rabelais.

Il y a chez Catherine Gaillard-Sarron un désir constant d'aller le plus loin possible dans l'âme humaine et l'on est conquis dès les premières lignes et jusqu'au dénouement, toujours tellement imprévisible ! »

Jacqueline Thévoz

« **La nouvelle est en général un art qui séduit.** Sans doute parce que sa pratique postule de rares qualités : savoir créer un ton, camper des personnages à la fois singuliers et vivants, les dessiner en quelques traits saillants, les incarner au cœur d'une histoire, d'une situation simple, brève et rythmée. Savoir de surcroît aiguïser l'attention, ménager les effets, maîtriser le propos, inventer la chute. Nul doute que le recueil de Catherine Gaillard-Sarron illustre au plus près les vertus de cet art. »

« Le génie de son style, ses intuitions vives, cette capacité unique qui est la sienne de savoir communiquer à ses personnages autant d'étrangeté que d'épaisseur reconnaissable vous confirmeront que l'art de donner vie à toutes ces histoires n'est jamais que le fruit d'une vertu reine : l'imagination créatrice ! »
François Gachoud.

Poétesse et écrivaine franco-suisse, Catherine Gaillard-Sarron, est l'auteure de plus de cent nouvelles et romans qui frôlent les genres fantastique, science-fiction, sensuel, mêlant lyrisme, réalisme et humour, entés de préoccupations métaphysiques et de satire socio psychologique. Ses nouvelles, comme ses romans et sa poésie, explorent avec talent et sensibilité la nature humaine et mettent en lumière la part d'ombre inhérente à chaque âme.

*Prolifique, l'auteure a publié cinq romans et de nombreux recueils de poèmes dont **La ligne du temps** en octobre 2020. **L'écrivain aux mains rouges**, également paru en octobre 2020 est son dixième recueil de nouvelles.*

*Ses poèmes et ses nouvelles ont été régulièrement lus à la **RTS** dans l'émission **Dernier rêve avant la nuit** qui a consacré l'émission du 9.12.16 à son recueil de nouvelles **Des Taureaux et des femmes**. La **RTS** a également diffusé un reportage sur ses écrits érotiques dans l'émission **Couleurs Locales** du 10.2.20. De nombreux prix ont déjà distingué ses œuvres littéraires.*



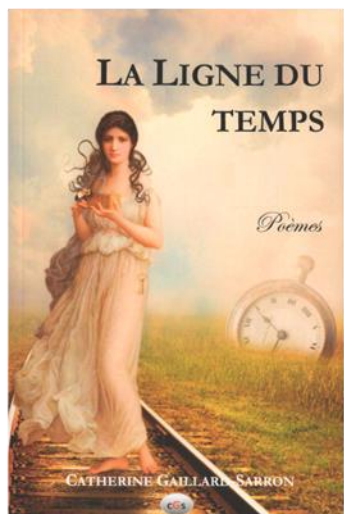
www.catherine-gaillardsarron.ch

www.librinova.com

www.plaisirdelire.ch

CATALOGUE

Nouveautés



LA LIGNE DU TEMPS

Sablier ou tapis, vie et mort : poèmes sur le temps qui passe...

L'auteure revisite le thème universel du temps. Un généreux recueil segmenté en quatre parties, comme les quatre saisons de l'année.

Entre classiques rassurants, rythmés par la clepsydre ou le sablier, et audaces poétiques pour dire les surprises du temps, "La ligne du temps" apparaît ainsi comme un beau recueil de poèmes, oscillant entre maîtrise et liberté pour dire délicatement le temps qui passe, avec tout ce qu'il peut avoir d'inexorable et de triste, mais aussi d'heureux et d'étonnant. » **Daniel Fattore**

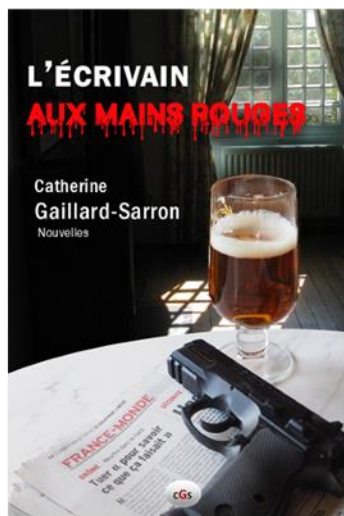
« Goutte à goutte le temps nous file entre les doigts, goutte à goutte défait tout ce qui existait... »

(140 pages / 2020)

CHF 25.- / 23 €

E-book 2.99 €

N° ISBN 978-2-9701281-6-8



L'ÉCRIVAIN AUX MAINS ROUGES

Coupable, toujours coupable !

« Coupable, non coupable ? Pas besoin du marteau du juge pour en décider. Souvent, on s'accuse soi-même, et il arrive que les autres vous enfoncent. C'est dans ces méandres que l'écrivaine, fine mouche, embarque son lectorat. Et comme lire, c'est participer, le lecteur, acteur pas forcément prévenu, prend aussi le risque d'être interpellé de temps à autre. »

Daniel Fattore

Six nouvelles dramatiques ou cocasses qui nous entraînent dans les profondeurs de l'âme humaine et nous questionnent sur nos propres comportements.

(172 pages / 2020)

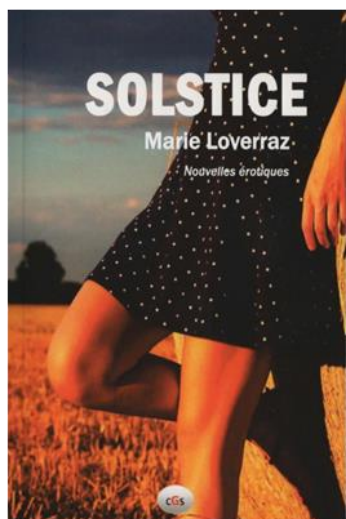
CHF 25.- / 23 €

E-book 2.99 €

N° ISBN 978-2-9701281-5-1

CATALOGUE

Nouveautés



SOLSTICE - MARIE LOVERRAZ

“L'étreinte est le haut plus langage du corps et de l'âme.”

Avec ce recueil, placé sous le signe d'un désir triomphant, Marie Loverraz nous offre trois nouvelles sensuelles qui fleurent bon le foin, le sable chaud et le feu de la passion.

Trois rencontres parfois inattendues, mais toujours brûlantes, qui sur fond de campagne française, de plage grecque ou de chalet suisse, célèbrent l'amour et l'ivresse des corps dans la douceur d'un été complice.

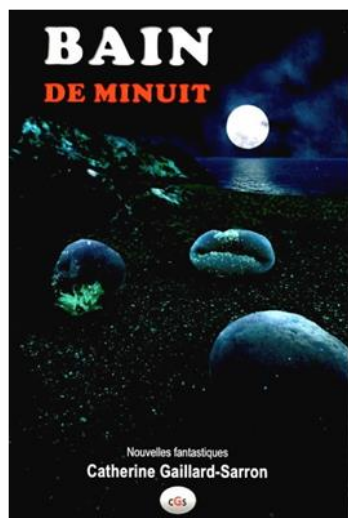
Les étreintes du solstice d'été.

(116 pages / 2020)

CHF 20.- / 19 €

E-book 1.99 €

N° ISBN 978-2-9701281-4-4



BAIN DE MINUIT

Nouvelles fantastiques - L'anticipation inquiète

Un jeune couple qui disparaît un soir de pleine lune après un bain de minuit. L'humanité sous contrôle du MAMOUTH. L'avènement d'un Nouvel Ordre qui régularise l'équilibre démographique. Des objets connectés qui n'en font qu'à leurs circuits et vont jusqu'à prendre le contrôle de votre vie...

« Quatre nouvelles qui reflètent l'inquiétude face au monde qui vient et des questions de fond que nous nous posons aujourd'hui : solidarité entre les générations, évolution climatique, révolution numérique. Comment vivrons-nous alors dans une poignée de décennies ? Sur la base de quelques éléments spécialement sensibles, telle est la question que l'auteure (se) pose. » **D. Fattore**

(170 pages / 2019)

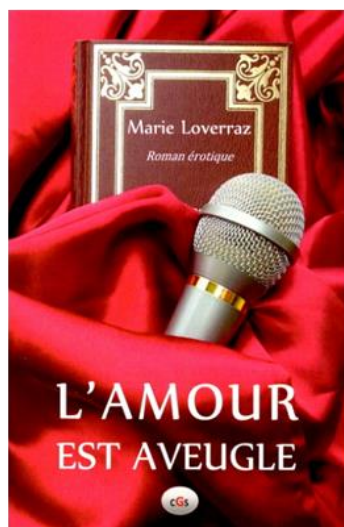
CHF 25.- / 23 €

E-book 2.99 €

N° ISBN 978-2-9701281-3-7

CATALOGUE

Nouveaux titres



L'AMOUR EST AVEUGLE

MARIE LOVERRAZ

« Aimer quelqu'un ne relève pas seulement de la puissance du sentiment mais d'une décision, d'un jugement, d'une promesse. » Erich Fromm

L'amour au bout des doigts...

C'est l'histoire d'une voix et d'un regard... intérieur.

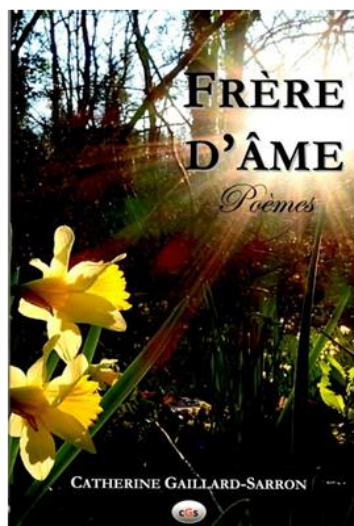
Dans ce court roman érotique, Marie Loverraz sonde les âmes, éclaire l'invisible, explore les sens pour mieux nous faire partager l'émoi amoureux et sensuel qui traverse ses personnages et les conduit à l'amour...

(110 pages / 2019)

CHF 20.- / 19 €

E-book 1.99 €

N° ISBN 978-2-9701281-2-0



FRÈRE D'ÂME

PRÉFACE DE FRANÇOIS GACHOUD

« La mort nous regarde tous, mais nous regardons ailleurs – Fuite en avant. »

À toi mon frère d'âme à l'esprit trop brillant, étoile en fin de vie transformée en trou noir.

Dire le deuil, dire la promesse du printemps

« Ce qui résonne au terme de cette épreuve, ce n'est pas l'impuissance. Comme une porte ouverte sur un invisible au-delà, Catherine chante l'amour plus fort que l'impuissance. »

François Gachoud, écrivain

(98 pages / 2019)

CHF 25.- / 23 €

Ebook

N° ISBN 978-2-9701281-1-3

CATALOGUE

Nouveaux titres



MME SERPIT-COHT DÉCORTIQUE L'ACTUALITÉ. Qui s'y frotte s'y pique!

La presse dominicale romande à la moulinette

Mariée depuis trente ans à Fernand, Aimée Serpit-Coht, prénommée Mme Serpe par son mari, pose un regard acéré et humoristique sur l'actualité qu'elle commente avec autant de pertinence que d'impertinence.

Une Dulcinée qui, pareille à Franck Serpico ou Don Quichotte, se bat contre des moulins à vent...

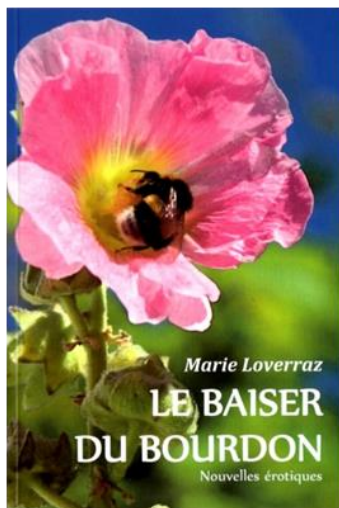
« L'actualité est la même à toutes les dates! »
Raul Pompéia

(272 pages / 2019)

CHF 25.- / 23 €

Ebook

N° ISBN 978-2-9701281-0-6



LE BAISER DU BOURDON

MARIE LOVERRAZ

Ces femmes qu'on honore, en jouant sur les registres des sens.

Cinq nouvelles qui abordent avec finesse et sensibilité les relations de couples et permettent de découvrir ou redécouvrir la sensualité, l'érotisme et le plaisir des sens par l'imagination.

Une exploration intime, poétique et troublante qui démontre que la sexualité est avant tout une question de partage et d'écoute. De quoi redonner du sens à nos relations amoureuses et aiguïser les nôtres... de sens.

L'imaginaire plus que l'image.

(160 pages / 2018)

CHF 25.- / 23 €

E-book 2.99 €

N° ISBN 978-2-9700942-5-8

CATALOGUE

Titres disponibles



LA DÉCISION

PRÉFACE DE JEAN-MARIE LECLERCQ

« L'inévitable n'arrive jamais, l'inattendu tout le temps. » Keynes

Victime de harcèlement au sein de son entreprise et de l'indifférence de ses proches, Vincent prend une décision aux conséquences inattendues.

Un roman qui parle de souffrance et de solitude mais surtout d'intériorité, d'intimité, de résilience et de spiritualité.

Un livre fort et émouvant qui trouve son dénouement dans l'amour et la communication.

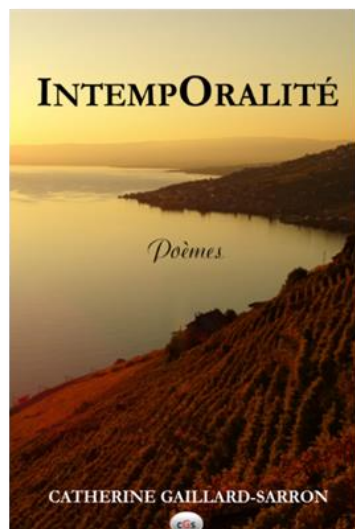
Un week-end pour changer la vie.

(308 pages / 2018)

CHF 28.- / 26 €

E-book 3.99 €

N° ISBN 978-2-9700942-8-9



INTEMPORALITÉ

Une belle brassée de poèmes sur les thèmes de toujours

Sentir, saisir la vie qui passe.

Traduire l'indicible, jeter le voile des mots sur l'insaisissable pour le faire apparaître !

Dire en septante poèmes le Temps, la Beauté et l'Amour qui passent et nous dépassent...

(123 pages / 2017)

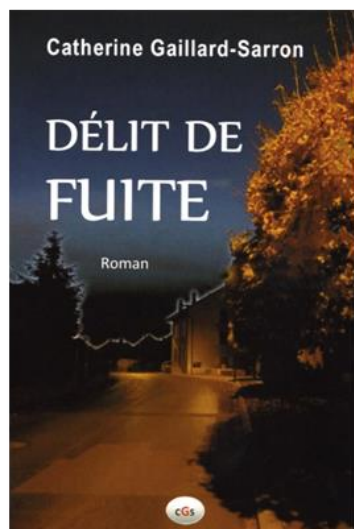
CHF 25.- / 23 €

Ebook 2.99

N° ISBN 978-2-9700942-7-2

CATALOGUE

Titres disponibles



DÉLIT DE FUITE

« Il se passera encore du temps avant que la justice des hommes ait fait sa jonction avec la justice. » Victor Hugo

Une enquête menée par le commissaire Henry Baud, grand amateur de puzzles, qui nous entraîne sur les traces d'un monstre ordinaire, effrayant de banalité et d'égoïsme. Une enquête qui nous renvoie à nos propres fêlures et à notre solitude.

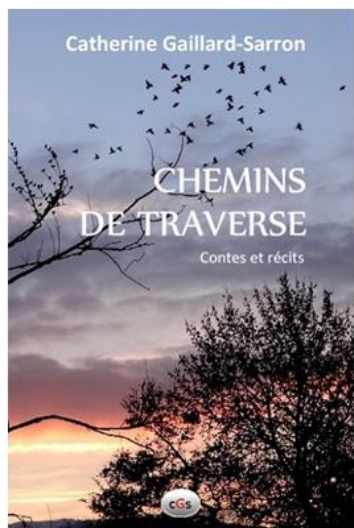
Catherine Gaillard-Sarron ose le roman policier.

(204 pages / 2016)

CHF 25.- / 23 €

Ebook 2.99 €

N° ISBN 978-2-9700942-6-5



CHEMINS DE TRAVERSE

« Chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa lumière. » Victor Hugo

Chemins de traverse, chemins intérieurs, chemins de vie... Des êtres humains en quête de sens, de silence et de solitude, qui s'interrogent et se mettent en route pour trouver des réponses... Autant de quêtes qui mènent à la même source...

Chemins et philosophie...

(194 pages / 2016)

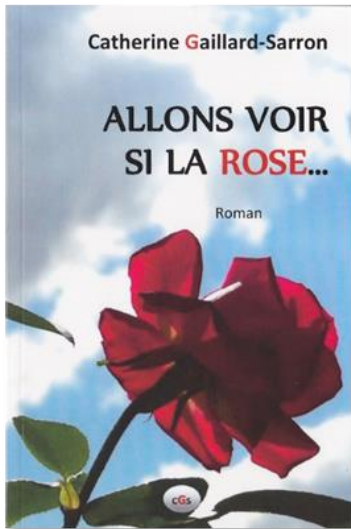
CHF 25.- / 23 €

Ebook 2.99

N° ISBN 978-2-9700942-5-8

CATALOGUE

Titres disponibles



ALLONS VOIR SI LA ROSE...

Postface de Anne-Catherine Biner

Un chimiste à la retraite passionné de roses. Une matrone passionnée par son chat! Il n'en faut pas plus pour déclencher une guerre de voisinage...

Un roman joyeusement féroce dans lequel, avec un subtil mélange d'espièglerie et de jubilation, l'auteure explore les failles de ses congénères et nous entraîne vers la chute finale...

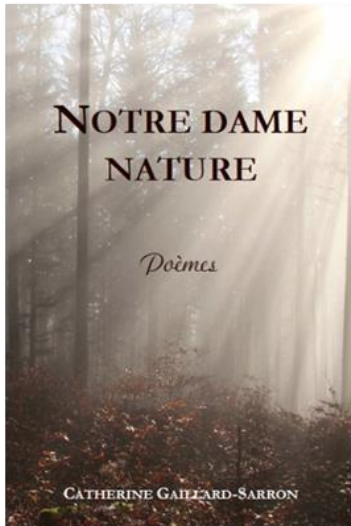
Le piquant des roses...

(188 pages / 2015)

CHF 25.- / 23 €

Ebook 2.99 €

N° ISBN 978-2-9700942-4-1



NOTRE DAME NATURE

Une septantaine de poèmes dédiés à cette grande et belle Dame qu'est la Nature.

Sous l'ombre des feuilles agitées par la brise, j'admire le soleil pénétrer les branchages, ses rayons verticaux comme les grandes orgues animant la forêt de ses rais lumineux...

Un hymne à la nature.

(124 pages / 2015)

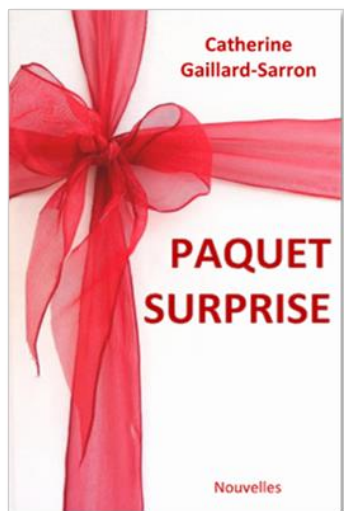
CHF 25.- / 23 €

Ebook

N° ISBN 978-2-9700942-3-4

CATALOGUE

Titres disponibles



PAQUET SURPRISE

Recueil de 24 nouvelles préfacé par François Gachoud.

Ouvrez vite ce truculent « Paquet surprise » de Catherine Gaillard-Sarron et laissez-vous séduire par ses personnages attachants, sa finesse d'observation, sa maîtrise du propos et de la chute.

Vingt-quatre nouvelles dont la justesse de ton, l'humour et la tendresse, vous feront passer du rire aux larmes et vous emmèneront de surprise en surprise...

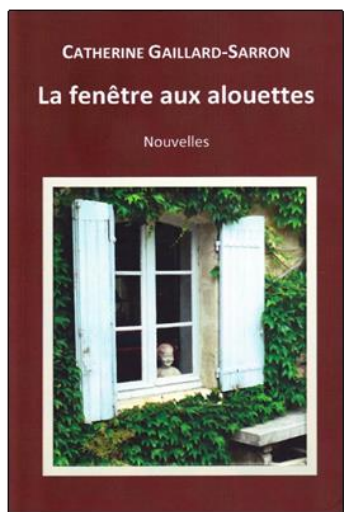
Le parfait recueil pour Noël!

(278 pages / 2014)

CHF 25.- / 23 €

Ebook 3.99

N° ISBN 978-2-9700942-2-7



LA FENÊTRE AUX ALOUETTES

Recueil de 23 nouvelles préfacé par Jacqueline Thévoz.

« Ces vingt-deux nouvelles sont la peinture de notre monde souvent cruel. Notre nouvelle liste est un peu le chantre de ce vingt-et-unième siècle : scènes conjugales, terribles secrets, retournements de situation, déceptions amères, heureux miracles, accidents mortels, luxure, humour noir, viols, passion des jeux, meurtres et sauvetages, dénouements inattendus, suicides, vengeances, et j'en passe... En tout cas l'œuvre est forte, crue et magistrale ». *Jacqueline Thévoz.*

Une fenêtre ouverte sur les âmes.

(254 pages / 2014)

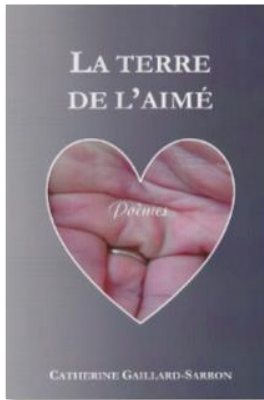
CHF 25.- / 23 €

Ebook 3.99

N° ISBN 978-2-9700942-1-0

CATALOGUE

Titres disponibles



LA TERRE DE L'AIMÉ

Tu es ma terre, la terre de ma vie, la terre où je vieillis, le sixième continent, celui des vieux amants...

Ce recueil est dédié à mon mari et à tous ceux qui savent que « La durée porte des valeurs que l'éphémère ignorera toujours » « Que l'amour puise sa force dans sa visée d'éternité » (*Françoise Verni*) et que le plus beau des voyages est dans la découverte de l'être aimé...

Version numérique enrichie de dix poèmes inédits.

(142 pages/2014)

25 CHF / 22 €

Ebook 3.99 €

ISBN° N 978-2-9700942-0-3



ES-TU LÀ....

Es-Tu là, dans cette errance faite de solitude,

Dans ce dépouillement qui pousse à ta recherche
Es-Tu dans le premier et dans le dernier cri
Dans ces déchirements entourés de lumière...

Une centaine de poèmes descriptifs, philosophiques, spirituels, métaphysiques pour tenter de dire l'inconnaissable, l'insaisissable...

(168 pages/2012)

25 CHF / 22 €

N° ISBN 978-2-8399-1148-1



éMerveillement

C'est à un voyage intime et poétique sur les rivages de Frontignan et d'Erquy que nous convie l'auteure au travers de 56 photos et 38 poèmes maritimes, nous livrant avec sensibilité et simplicité au fil des pages, son émerveillement devant le spectacle incessant de la mer...

Un voyage émotionnel envoûtant et magique qui vous conduira tout en douceur sur ses plages intérieures et le bord de son âme...

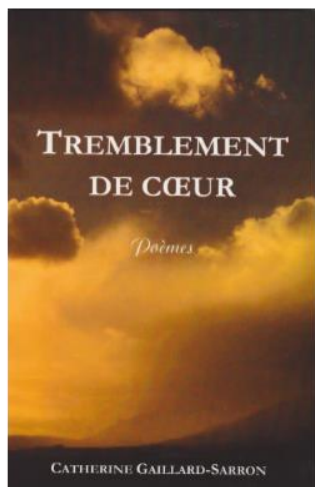
(124 pages/2012)

25 CHF / 22 €

N° ISBN 978-2-8399-1147-4

CATALOGUE

Titres disponibles



TREMBLEMENT DE CŒUR

Nous étions une terre où il faisait bon vivre...

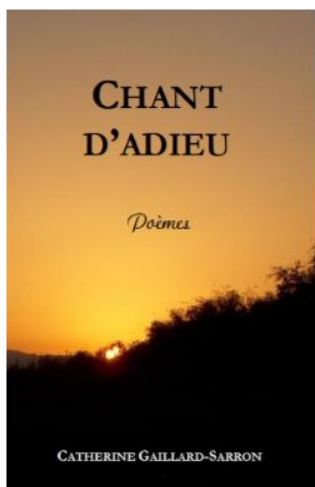
Quand, pareille à un tremblement de terre, la maladie ébranle et bouleverse la vie d'un couple...

Cent-dix poèmes et une nouvelle édition pour décrire, jour après jour, les émotions nées de ce grand séisme.

(144 pages/2012)

25 CHF / 22 €

N° ISBN 978-2-8399-0992-1



CHANT D'ADIEU

Je t'écris tendre mère pour ne pas t'oublier,

Pour transcender la mort et pour me souvenir, je mets les maux en mots pour incarner l'absence et te rendre présente au travers de l'esprit...

Quand s'éteint une maman, s'éteint avec elle la lumière qui éclairait et réchauffait le cœur de ses enfants. Ils comprennent alors qu'en eux aussi, quelque chose vient de mourir...

Trente poèmes et 48 photos pour tenter de retrouver cette lumière...

(108 pages/2012)

25 CHF / 22 €

N° ISBN 978-2-8399-0993-8

CATALOGUE

Titres Disponibles



CD éMerveillement

Bercé par le chant des vagues

et d'apaisantes ambiances musicales, laissez-vous guider par la voix chaude et vibrante de l'auteure sur les rivages de Frontignan et d'Erquy et plongez avec elle au cœur de la beauté et des profondeurs océanes...

Un voyage émotionnel envoûtant et magique qui vous conduira tout en douceur sur ses plages intérieures et le bord de son âme...

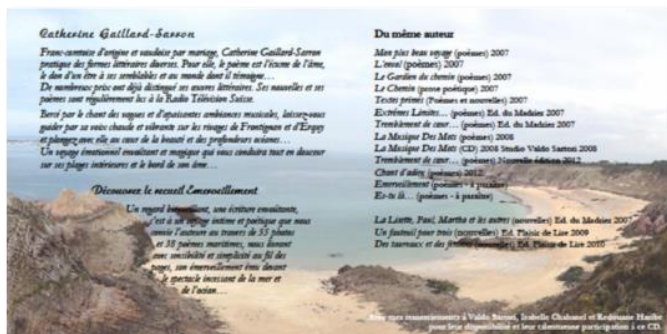
Réalisé au Studio Sonore de Valdo Sartori, avec la participation d'Isabelle Chabanel et Redouane Haribe à l'Oud.

(30 titres, 79 mn/2012)

CHF 30 / 27 €

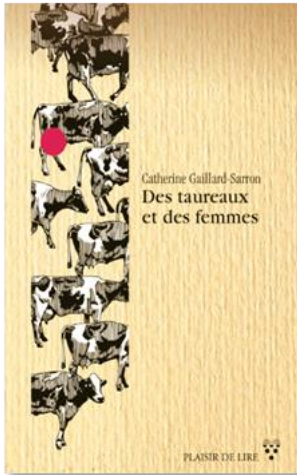
(Valdo Sartori, Echallens)

VS 121231



CATALOGUE

Titres disponibles



DES TAUREAUX ET DES FEMMES

«*Que reste-t-il de la tendresse des hommes?*»

lorsque se côtoient faiblesse, folie, vengeance et imagination morbide.

Dans ce recueil composé de 20 nouvelles, l'auteure explore le côté sombre des individus. On est à la fois ému par des personnages qui sont heureux dans l'instant; celui du désir, de la chair, mais aussi par la violence du présent à vivre ici et maintenant.

Une écriture piquante et provocante... serait-ce une marque de fabrique ?

Version numérique retravaillée.

Ah! La vache!

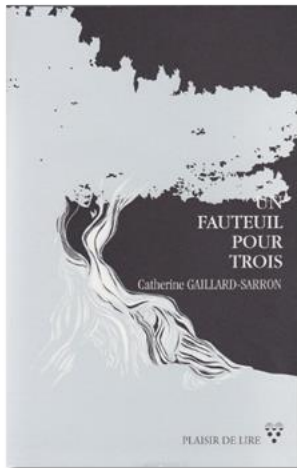
(248 pages/2010)

CHF 25/23 €

(Ed. Plaisir de Lire / CGS 2017)

Ebook 3.99 €

N° ISBN 978-2-88387-066-6



UN FAUTEUIL POUR TROIS

Préface de Pierre Yves Lador

Recueil de 10 nouvelles fantastiques.

Une odeur insistante, un fauteuil, un chêne aux branches noueuses, un banc abrité par des ruines: ces simples éléments deviennent les matériaux qui tiendront en haleine le lecteur pour le faire rêver (et cauchemarder...).

Il prendra alors conscience de la part de fantastique qui peuple nos vies si ordinaires.

Version numérique retravaillée.

Le fantastique revisité.

(184 pages/2009)

CHF 25 /23 €

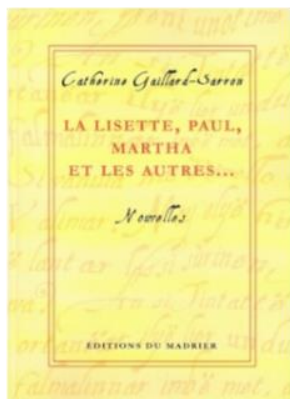
(Ed. Plaisir de Lire / CGS 2017)

Ebook 3.99

N° ISBN 978-2-88387-058-1

CATALOGUE

Titres encore disponibles



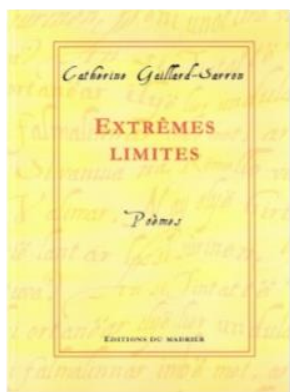
LA LISETTE, PAUL, MARTHA ET LES AUTRES...

Préface de Pierre Yves Lador

«Ce recueil de 19 nouvelles est impressionnant par les sujets offerts. Tous sans exception sont soit originaux, soit fantastiques, voire de S.F. Le lecteur est totalement séduit » (Comité de lecture des Editions Terriciae). (230 pages/2007)

CHF 30

(Editions du Madrier) **Epuisé**



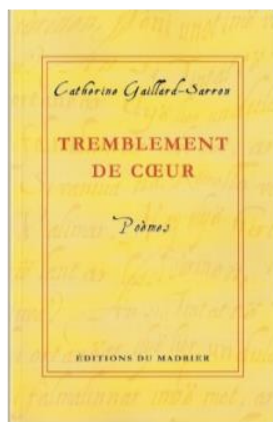
EXTRÊMES LIMITES

*En équilibre au dessus du néant
Il marche sur le fil du monde
La conscience est son balancier...*

Une centaine de poèmes, philosophiques, spirituels, descriptifs ou contemplatifs pour un voyage au cœur de la conscience et de l'esprit. (140 pages/2007)

CHF 25 /22 €

(Editions du Madrier)



TREMBLEMENT DE CŒUR

Nous étions une terre où il faisait bon vivre...

Quand, pareille à un tremblement de terre, la maladie ébranle et bouleverse la vie d'un couple...

Une centaine de poèmes pour décrire, jour après jour, les émotions nées de ce grand séisme. (130 pages/2007)

CHF 25

(Editions du Madrier) **Epuisé**



L'ENVOL

*Figure de la mort
Les visages se défont
Tombent les masques.*

Poèmes et haïkus sur le deuil et la perte
d'un être cher.

(40 pages/2005)

CHF 16 / 14 €



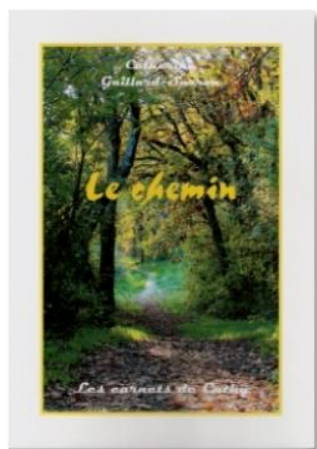
MON PLUS BEAU VOYAGE

*Malgré la multitude tu as cette importance
Qui fait de toi l' élu de mon humble existence.*

Découvrir jour après jour la terre de l'aimé,
peut-être le plus beau des voyages...

(40 pages/2005)

CHF 16
Epuisé



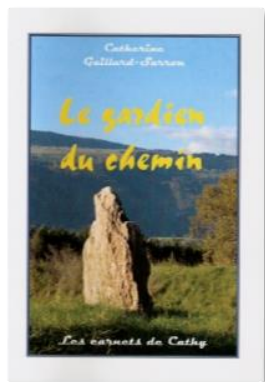
LE CHEMIN

*Il est pareil au Chemin Vert
où va buissonner la Venoge...*

Prose poétique illustrée de plus de 60 pho-
tos. Texte paru en 12.04 aux Editions Publi-
Libris dans l'ouvrage **La Venoge côté
cœur.**

Prix Prose poétique, ville de Montmélian 12/2007.
(60 pages/2004)

CHF 22
Epuisé



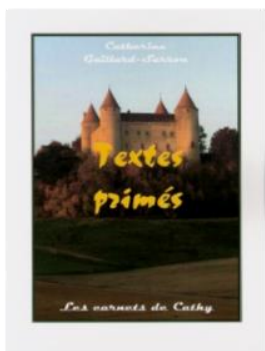
LE GARDIEN DU CHEMIN

*Il montre aux poètes et aux sages
L'infinité de ses visages...*

Long poème illustré de photographies et dédié au gardien singulier qui veille le chemin.

(40 pages/2005)

Prix 16.-/14 €



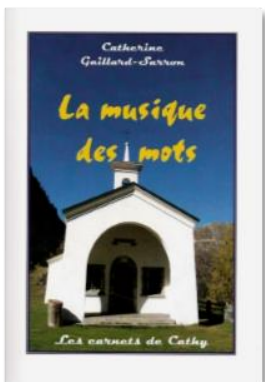
TEXTES PRIMÉS

*Verra-t-on reflleurir arrosés de leurs larmes
Les fleurs et les sourires dans les champs dévastés ?*

Florilège des textes, poèmes, récits, contes, nouvelles, prose poétique, primés à divers concours.

(64 pages/2007)

**CHF 13
Epuisé**



LA MUSIQUE DES MOTS

*Et tous les deux en silence à l'abri de ce vieux chêne
Nous regarderons éclore les fleurs de notre amitié.*

Poèmes composant le CD "La Musique des Mots" illustrés de 25 photos.

(46 pages/2008)

CHF 16 /14 €

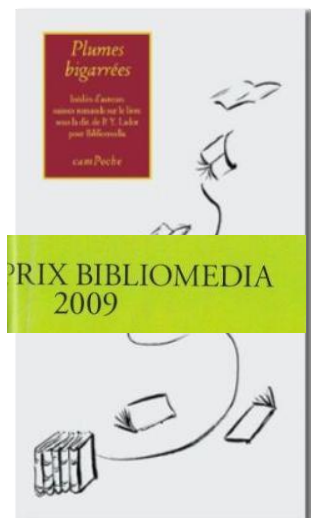


LA MUSIQUE DES MOTS

Poèmes interprétés par l'auteure et harmonisés par l'ensemble **VoxFea** (Contact chsan-doz@mysunrise.ch) au Studio d'enregistrement Sonore de **Valdo Sartori** -

Echallens/CH (45 mn/2008)

CHF 30 /27 €



PLUMES BIGARREES

« On croit raconter une histoire et c'est l'histoire qui vous raconte... »

Parution de ma nouvelle « Le banquet » dans un ouvrage recueillant 36 inédits d'auteurs suisses romands sur le livre, sous la direction de Pierre Yves Lador pour Bibliomedia. Concours organisé par la Fondation Bibliomedia Suisse à l'occasion des 30 ans du Prix Bibliomédia Suisse. (289 pages/2009)

CHF 16

Ed. Bernard Campiche/CH)

N° ISBN 978-2-88387-058-1



LA VENOGÉ CÔTE COEUR

« Il n'a pas de début et pas de fin non plus. Il est pareil au chemin vert où va buissonner la Venoge... »

Parution de mon texte « Le chemin » dans un album de 350 pages qui célèbre *La Venoge* de Gilles. (350 pages/2005)

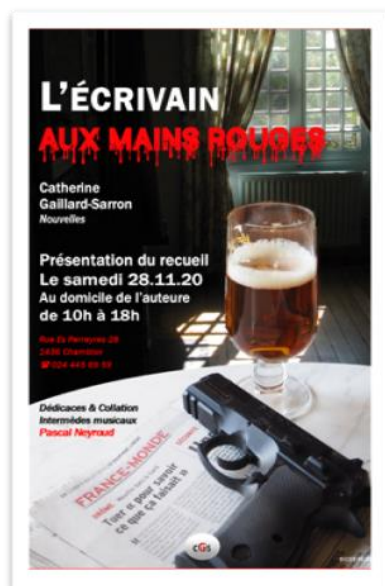
CHF 49

Ed. Publi-Libris / CH)

N° ISBN 2-940251-10-x

AFFICHES

Vernissages



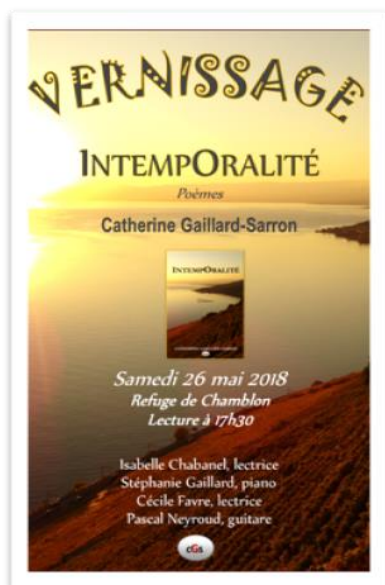
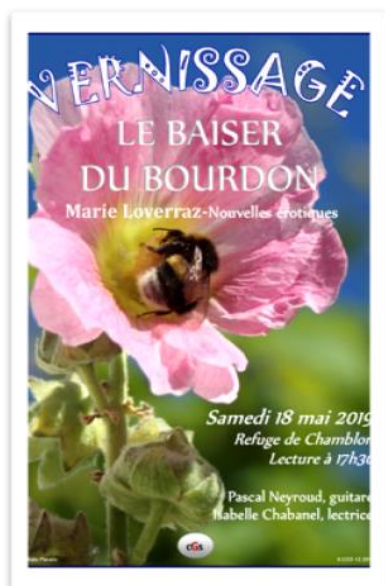
AFFICHES

Vernissages



AFFICHES

Vernissages





CATHERINE GAILLARD-SARRON - LECTURE ET DÉDICACES

Hélas !

Je vous invite à venir fêter la naissance de mes jumeaux littéraires
La fenêtre aux alouettes et Paquet Surprise!

Le samedi 26 novembre
de 15h à 19h
Au refuge de Chamblon

Lecture à 17 heures avec Isabelle Chabanel et moi-même
Intermède musical à la guitare, Pascal Neyroud

Un moment convivial suivra le rendez-vous où seront servis jus, jus,
fromage, pain, vin, et glaces maison, à partager dans le chalet
du paille à bois et de votre amitié.

Avec les meilleurs messages de Claude
À bientôt et gros bisous à tous!

Catherine

024 445 44 24
077 424 07 13

VERNISSAGE CHEMINS DE TRAVERSE

Catherine Gaillard-Sarron

Je vous invite cordialement à venir découvrir mon
nouveau recueil de contes et récits

Au refuge de Chamblon
Le vendredi 24 juin 2016
de 18h à 21h



Chemins de traverses, chemins intérieurs, chemins
de vie... Des histoires, des contes et des person-
nages en recherche de sens, de silence et de soli-
tude. Autant de quêtes qui mènent à la même
source...

Chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa lumière
Victor Hugo

Lecture à 18h30

avec Isabelle Chabanel, lectrice
Francine Grandjean, flûte traversière
Pascal Neyroud, guitare

Ces lectures seront suivies d'une séance
de dédicaces et d'une collation.
Merçi de confirmer votre présence.

Au plaisir de vous revoir...

Es Pameyes 28 - CH-1436 Chamblon (VD)
+41 (0)24 445 69 58
catherine.gaillard.sarron@gmail.com
www.catherine-gaillard-sarron.ch

VERNISSAGE

Notre Dame Nature

Catherine Gaillard-Sarron

Je vous invite cordialement à venir décou-
vrir mon nouvel ouvrage composé d'une
septantaine de poèmes dédiés à cette
grande et belle dame qu'est la Nature

Au refuge de Chamblon
Le samedi 6 juin 2015
de 17h à 21h



Lecture à 18h

avec Isabelle Chabanel
Catherine Gaillard-Sarron
Pascal Neyroud à la guitare

« Ne vous croyez ni grand ni petit !
Contemplez. » Victor Hugo

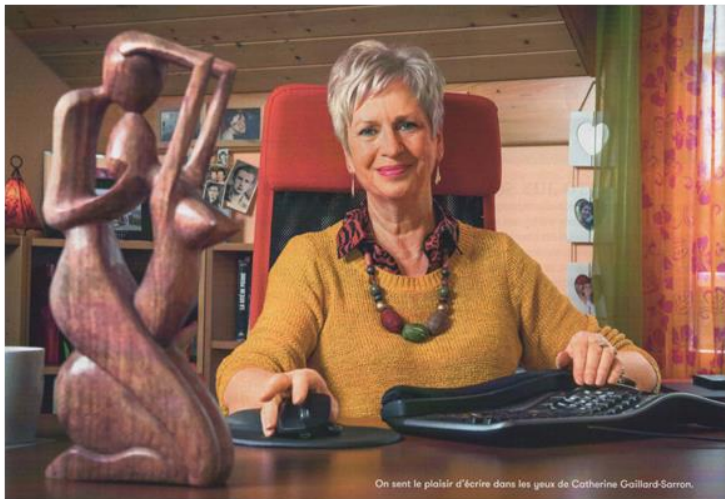
Ces lectures seront suivies d'une séance
de dédicaces et d'une collation.

Au plaisir de vous revoir.

Es Pameyes 28 - CH-1436 Chamblon (VD)
+41 (0)24 445 69 59
catherine.gaillard.sarron@gmail.com
www.catherine-gaillard-sarron.ch
Photo: Daniel Koller

[Voir l'article sur le site Générations](#)**Entretien Marlyse Tschui***« L'écriture érotique est une expérience sensorielle troublante »*

Une retraite anticipée a permis à Catherine Gaillard-Sarron d'entamer une nouvelle carrière, littéraire cette fois. Auteure de nouvelles et de recueils de poésies, cette grand-maman « sexygénéraire » s'est lancée dans le récit érotique.



On sent le plaisir d'écrire dans les yeux de Catherine Gaillard-Sarron.

« L'écriture érotique est une expérience sensorielle troublante »

Une retraite anticipée a permis à Catherine Gaillard-Sarron d'entamer une nouvelle carrière, littéraire cette fois. Auteure de nouvelles et de recueils de poésies, cette grand-maman « sexygénéraire » s'est lancée dans le récit érotique.

Il fallait oser, elle l'a fait. Dans ses livres, Catherine Gaillard-Sarron explore sans tabou les délices d'une sexualité épanouie. Fantasmagories nocturnes, galipettes au jardin, caméra cachée... les thèmes de ses récits érotiques peuvent sembler classiques, mais la manière dont ils sont abordés diffère des stéréotypes qui mettent en scène des histoires de domination et de soumission. Catherine, plus amoureuse que jamais de Claude, son mari depuis quarante ans, met en scène des hommes et des femmes libres et attentifs au désir de l'autre, à l'image de leur couple, pour qui l'érotisme est « une recherche épicurienne d'harmonie et une fête des sens ».

A 61 ans, maman de trois enfants et deux fois grand-maman, n'a-t-elle pas

eu peur de choquer son entourage en publiant de tels livres ? « Quand j'ai demandé à mes enfants ce qu'ils pensaient

« Écrire, c'est toujours se déshabiller »

CATHERINE GAILLARD-SARRON, RETRAITÉE



de mon projet, ils m'ont répondu : « Mais maman, tu es grande, tu fais ce que tu veux ! » Mon fils m'a appelée sa Mum érotica. Je n'ai pas honte de ce que j'écris. Le

pseudonyme, je l'ai choisi parce qu'il me semblait que cela me donnerait plus de liberté face aux éditeurs que je pouvais contacter. »

Catherine Gaillard-Sarron ne regrette pas son ancien métier de secrétaire qui lui laissait peu de temps pour l'écriture, sa passion de tous les jours. A son actif, une centaine de nouvelles et plusieurs centaines de poèmes qui lui ont valu des prix et des distinctions dans les deux catégories. Plusieurs de ses histoires ont été lues sur les ondes de la Radio Suisse romande.

Une aventure pleine d'embûches

En 2009, par un beau jour d'automne, elle a décidé de prendre une retraite anti-

Jean-Claude Pylone

Entretien Marlyse Tschui

« L'écriture érotique est une expérience sensorielle troublante »

AVRIL 2020

DÉFI

cipée à la suite d'un déclic quasi philosophique : « Je regardais une feuille tomber d'un arbre et je me suis dit : « C'est ce que je veux. Je veux avoir le temps de voir la feuille qui tombe de l'arbre. » C'est ainsi qu'a commencé sa véritable aventure d'écrivaine. Une aventure pleine d'embûches, car les recueils de nouvelles et de poésies sont des genres que les éditeurs sont peu disposés à publier, et les libraires guère enclins à acheter. » J'ai fini par être découragée par les réponses négatives, les délais interminables, les frais occasionnés par la confection et l'envoi des manuscrits. Pendant deux ans, j'avais écrit des nouvelles pour une maison d'édition spécialisée dans le numérique, raconte-t-elle. Puis la maison a fait faillite. J'ai alors décidé d'éditer mes propres livres en auto-édition. »

La voilà partie pour deux nouvelles activités, auxquelles rien ne la préparait : l'édition et la création d'un site web. « Pour promouvoir mes livres, j'ai dû apprendre à utiliser les outils qui me permettaient de créer un site internet. J'en ai réalisé successivement cinq, le dernier ayant nécessité plus de 250 heures de travail. » Pour éditer ses livres, Catherine réalise tout elle-même : mise en page, graphisme, photos, couverture du livre, recherche d'un imprimeur, dépôt légal, catalogue et promotion. Elle explique que l'autoédition présente l'avantage de contrôler toutes les étapes du processus de création et de conserver la totalité de ses droits d'auteur. A ce jour, elle a publié plus de 25 livres en autoédition, qu'il est possible de commander via son site web* en format papier ou télécharger en e-book. « Je vends également mes livres lors de salons littéraires ou de lectures organisées par des associations. J'ai régulièrement des commandes de libraires. Mes livres sont disponibles dans cinq bibliothèques, dont celles de Fribourg et de Montreux ainsi qu'à la Bibliothèque nationale. »

Ubiquité numérique

Certes, la plateforme numérique permet à des auteurs de se faire connaître et de vendre leurs ouvrages, voire d'être repérés par un éditeur à la recherche de talents cachés. Le problème, c'est qu'un livre numérique peut facilement être téléchargé illégalement. Difficile, dans ce cas, de protéger les droits d'auteur. De permettre aux écrivains de vivre de leurs œuvres. Ces problématiques inté-

capable de composer de la poésie ou des romans, mais elle n'éprouve rien. Si elle n'est pas douée d'empathie, comment pourrait-elle écrire des vers qui touchent le cœur et l'âme de ceux qui les lisent ? »

Ecrire, c'est se déshabiller

Or, c'est bien l'âme et le cœur que font vibrer les textes de l'écrivaine, qui séduit par son style fluide et sensible. Y compris quand il est question de sexe, car ses récits érotiques, aux descriptions on ne peut plus explicites, accordent une large place aux émotions et à la qualité de la relation entre les deux partenaires.

« L'écriture érotique est une expérience sensorielle troublante, remarque Catherine. C'est un effeuillage intérieur. Ecrire, c'est toujours se déshabiller, et l'exercice est encore plus périlleux dans l'érotique. Cela nécessite de se relier à ses pulsions et d'explorer sans faux-semblant ses zones d'ombre. Mais c'est aussi apprendre à se connaître et à faire naître le désir, chez soi et chez l'autre. »

MARLYSE TSCHUI

*www.catherine-gaillardsarron.ch

ressent Catherine Gaillard-Sarron, pour qui la révolution du net tue l'édition et appauvrit la culture : « Les données numériques pouvant s'effacer, comment conserverons-nous la mémoire des choses et de l'humanité si les livres et les supports papier disparaissent totalement ? Comment pouvons-nous être sûrs que les machines truffées d'algorithmes qui se nourrissent de nos milliards de données ne deviendront pas, demain, de super-robots qui penseront et écriront des livres à notre place ? Le propre de l'écrivain est de transmettre des émotions, des sensations, des impressions. L'intelligence artificielle sera peut-être

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou generations-plus.ch, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.

Entretien Anne Pitteloud

« Je suis une artisane du livre »

«Je suis une artisane du livre»

Rencontre ► Le mois dernier, l'Association vaudoise des écrivains (AVE) organisait une rencontre sur l'autoédition autour des auteures Catherine Gaillard-Sarron et Christine Grobety, de l'autoéditeur Gérard Galéra et d'Ivan Slatkine, qui vient de lancer ISCA-livres (lire ci-contre). Une discussion « passionnante », selon Cornélia de Preux, co-organisatrice, qui a permis de prendre le pouls d'une tendance en hausse. Car l'autoédition offre une rapidité, une liberté et une souplesse absentes de l'édition traditionnelle.

Après deux recueils de nouvelles chez Plaisir de lire, Catherine Gaillard-Sarron en a eu assez de voir reportée la publication du troisième et s'est lancée en solo. Sa production est impressionnante : cinq romans, sept recueils de nouvelles, huit de poèmes, des prix reçus à plusieurs concours de nouvelles. Elle a créé son site pour vendre ses ouvrages et faire sa promotion, utilisant Librinova pour la numérisation de ses livres – un service à 50 euros. « Ils proposent un canal de diffusion sur certaines librairies en ligne, mais les options coûtent – la pub, l'accès aux bloggeurs, etc. » Elle y a donc renoncé. Sexagénaire, elle n'est pas sur les réseaux sociaux mais chacune de ses publications est suivie par un noyau de lecteurs réguliers ; elle est invitée dans des salons et bibliothèques, et une trentaine de ses nouvelles ont été lues à la

radio. « Plaisir de lire n'a pas survécu sur cet écho, ils n'ont organisé aucunes rencontres », regrette Catherine Gaillard-Sarron.

« J'ai tout appris, ça a été un énorme travail », poursuit-elle. Quand elle achève son premier roman, *Allons voir si la rose*, elle l'envoie tout de même à des éditeurs. « Malgré un retour circonstancié, Le Dilettante et L'Hébe l'ont refusé car je m'étais autoéditée avant... j'étais peut-être en avance sur mon temps », sourit-elle. Elle n'a plus essayé. « Je me vois en artisane du livre. Je rentre dans mes frais et gagne davantage que si j'étais publiée à compte d'éditeur. J'aurais souhaité en trouver un, mais j'ai l'impression que c'est une chasse gardée, alors que tant de gens écrivent. »

Car la reconnaissance est difficile, quand on s'autoédite. On est boudé par les médias et les prix littéraires, en marge d'un circuit bien rodé. Son dernier roman, *L'Amour est aveugle*, a pourtant attiré l'attention de la presse : signé du pseudo Marie Lloveraz, ce deuxième volet d'un trio érotique montre une autre facette de cette boulimie de l'écriture qui se frotte aux genres et aux registres les plus divers.

Tout faire soi-même ? Un travail titanesque, surtout pour l'édition papier. Écrivaine publique et correctrice, auteure de trois ouvrages avec le photographe Jean-Marc Jolidon et de deux

romans parus chez Assa, Christine Grobety s'est lancée dans l'aventure avec son compagnon Gérard Galéra, après une expérience peu satisfaisante au niveau de la promotion et de la diffusion avec son éditeur. D'abord libraire dans le sud de la France, M. Galéra a travaillé comme chef des ventes chez Harlequin, responsable du marché suisse. Le couple met ainsi en commun ses compétences. Pour publier *Drôle d'oiseau. Ou comment débusquer le pervers narcissique*, il a fondé les Éditions Pour ainsi dire (site en cours de création).

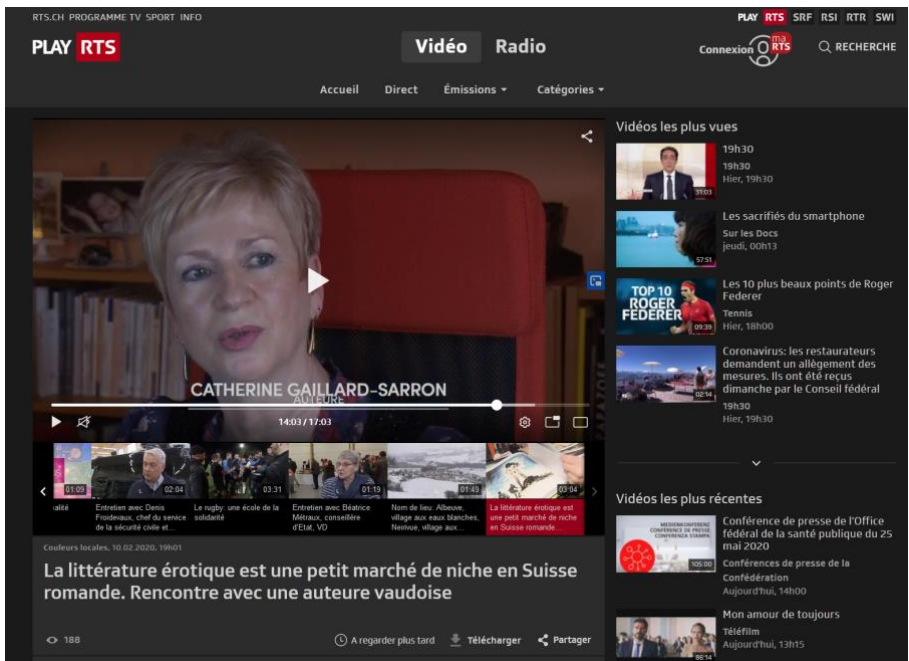
« *Drôle d'oiseau* est présent dans une vingtaine de librairies romandes et dans presque tous les Payot, où trois signatures sont organisées », se réjouit Gérard Galéra. D'autres ouvrages de Christine Grobety sortiront en 2021. Envisagent-ils d'accueillir des auteurs extérieurs ? « Nous avons déjà reçu un manuscrit, tout est possible. J'ai réussi à passer par un travail professionnel, le livre doit être impeccable. »

L'autoédition est-elle appelée à prendre une place pérenne aux côtés de l'édition traditionnelle ? « Les auteurs sont nombreux à ressentir une frustration vis-à-vis de celle-ci », conclut Cornélia de Preux. L'AVE reçoit des demandes d'auteurs autoédités, et se retrouve face à un dilemme. « S'autoéditer est courageux. Mais le compte d'éditeur est un filtre qui me semble important et reste un gage de qualité. » **APD**

Entretien Flore Dussey

« Interview de Flore Dussey sur mes écrits érotiques »

La littérature érotique est un petit marché de niche en Suisse romande. Rencontre avec l'auteure vaudoise Catherine Gaillard-Sarron.



Reportage diffusé à la RTS le 10.2.20 à 19h dans l'émission [Couleurs locales](#)

Couleurs locales, c'est toute l'actualité locale en Suisse romande présentée sur le terrain. Un magazine d'information de proximité qui part chaque soir à la découverte des lieux et des gens qui font l'actualité dans vos régions.

Entretien Christelle Maillard

« Le quotidien encre ses récits depuis dix ans »

LA RÉGION

Vendredi 26 avril 2019

RÉGION

5

Le quotidien encre ses récits depuis dix ans

CHAMBLON Catherine Gaillard-Sarron a pris un virage à 180 degrés, en 2009, en se lançant dans l'écriture. Après avoir publié une vingtaine d'ouvrages à compte d'auteur, elle est ravie d'avoir osé changer de voie.

CHRISTELLE MAILLARD

Sur le papier, Catherine Gaillard menait une vie parfaite : mariée à l'homme dont elle est tombée amoureuse à l'âge de 19 ans, maman de trois enfants, et employée de commerce à l'Organisation romande pour l'intégration et la formation professionnelle, à Pomy. Pourtant, elle avait envie de davantage de liberté et de temps pour se consacrer à sa passion : l'écriture. « Le soir de mon 50^e anniversaire, le 7 novembre 2008, mon époux Claude m'a suggéré d'aller me promener pendant qu'il préparait le souper, se rappelle Catherine Gaillard-Sarron. Assise sur un banc, j'ai vu tomber une feuille. Et là, je me suis dit que c'était ce dont j'avais envie. Je voulais voir les feuilles tomber. Je voulais prendre le temps de vivre, de saisir, dans cet envol, le secret de la vie, sa fugacité et sa précarité. » Et d'ajouter : « C'est à ce moment-là que j'ai compris que je ne me réalisais pas dans la voie professionnelle qui était la mienne. » Quand son mari a pris sa retraite l'année suivante, la Française d'origine a donc donné sa démission pour se consacrer à ses textes.

De l'idée à l'autopublication

L'auteure a démarré avec deux livres de nouvelles, *Un fauteuil pour trois* et *Des taureaux et des femmes*, publiés en 2009 et en 2010 aux Éditions Plaisir de lire. « Le problème, avec les maisons d'édition, c'est que tout prend du temps. Quatre ans d'attente sans aucune certitude de voir l'ouvrage suivant publié, c'était



Dans sa villa, à Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron a aménagé une pièce dédiée à la littérature. Chaque année, elle publie entre deux et trois livres, tirés à 200 exemplaires en moyenne. Grâce à la publicité qu'elle s'est faite en animant des émissions sur la RTS, elle arrive à dégager un petit bénéfice de ses ventes. MICHEL DUPERRÉ

trop long pour moi qui n'ai plus 20 ans, lance Catherine Gaillard-Sarron, avec le sourire. J'ai donc décidé de m'autopublier, même si le chemin est semé d'embûches, car l'essentiel, pour moi, est de partager mes écrits et de préférence de mon vivant ! »

Des textes, à la couverture, en passant par la promotion de ses œuvres, la Nord-Vaudoise se charge désormais de tout. « L'écriture n'est ni un hobby ni une sinécure, c'est une passion. C'est elle qui me fait me lever le matin et m'empêche de me coucher le soir, avoue-t-elle. Et je dois dire que ça me plaît d'avoir mon indépendance. »

Cette liberté qu'elle s'est offerte, elle l'exploire même sur le plan stylistique, puisqu'elle navigue entre les romans fantastiques, les récits satiriques, les nouvelles et les polars, notamment. « Je suis dans toutes mes histoires, mais dans aucune en particulier, poursuit Catherine Gaillard-Sarron, en alimentant le mystère. Rédiger des poèmes, c'est plus récréatif pour moi, et ça m'apaise. Et c'est aussi grâce à la lumière que je trouve dans la poésie que je peux, sans m'y perdre, explorer la part sombre de l'être humain dans mes nouvelles ou dans mes romans. J'ai besoin des deux pour garder mon équilibre. »

Et c'est là la clé de sa réussite personnelle : l'équilibre. Car avant de se consacrer entièrement à la littérature, elle écrivait déjà depuis

une dizaine d'années, mais « ses textes étaient trop personnels », selon elle. C'est avec l'expérience, et après avoir surmonté quelques mauvais coups du sort, que l'auteure a pu se focaliser sur l'essentiel et véritablement libérer sa plume. « En repensant à l'un de mes anciens cours de poterie, j'ai compris que lorsque je rédigeais mes premiers écrits, j'étais *décentrée*. Un jour, j'avais essayé de fabriquer une pièce sur un tour de potier et au moment où j'allais la terminer, elle avait été éjectée, raconte l'artiste. Ma prof m'avait alors dit : *normal, elle n'était pas bien centrée.* »

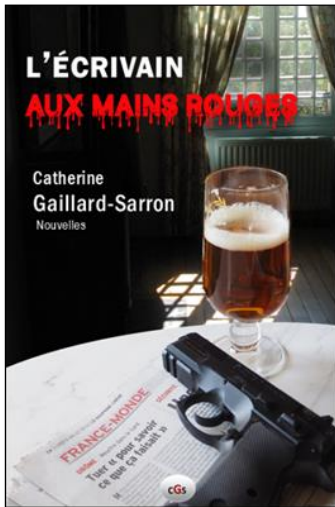
Plus de 4000 pages autopubliées

Après plus de dix ans d'écriture et 24 ouvrages édités, ainsi que des CD de poèmes avec sons harmoniques, on pourrait croire que Catherine Gaillard-Sarron a fait le tour. Que nenni. Dans ses deux derniers ouvrages, qu'elle présentera le 18 mai (à 17h) au refuge de Chamblon, elle plonge ses lecteurs dans deux nouveaux univers : les nouvelles érotiques, avec *Le baiser du bourdon*, et une sorte de comédie, avec *Madame Serpit-Cohit*. Dans ce dernier, on assiste aux discussions d'un couple qui passe en revue, commente et critique l'actualité. « C'est un texte que je verrais bien jouer sur scène », avoue l'écrivaine, qui ne cache pas son désir de se lancer désormais dans des pièces de théâtre.

**« L'ÉCRIVAIN AUX MAINS ROUGES »
COUPABLE, TOUJOURS COUPABLE!**

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2020, 172 p.



L'écrivaine **Catherine Gaillard-Sarron** gâte ses lecteurs cet automne. Elle leur propose en effet pas moins de deux livres. J'ai évoqué hier son recueil de poésies "[La ligne du temps](#)". Simultanément, a paru son dernier recueil de nouvelles "L'écrivain aux mains rouges". Dans la droite ligne de ses nouvelles précédentes, ce recueil met en avant ces humains que nous sommes, et dont les caractères se frottent. Une ligne directrice pour ces six nouvelles ? La culpabilité.

Cette culpabilité est assumée, voulue même dans la première nouvelle du recueil, celle qui lui donne son titre et qui est parfaitement résumée par l'image de couverture du livre. Il y a quelque chose de l'"acte surréaliste le plus simple" façon André Breton dans le geste voulu par Germain Ducommun pour connaître enfin le succès littéraire : tuer quelqu'un à coups de

revolver.

Le choix du nom de ce personnage, un prof du secondaire dépourvu de profil, est un programme : il s'appelle Germain comme Saint-Germain-des-Prés, et Ducommun parce qu'il est un écrivain anonyme, aux idées parfaitement communes : pourquoi Nabilla et pas moi ? Et pourquoi la justice trouve-t-elle des circonstances atténuantes aux prévenus ?

Et le best-seller. L'auteure interroge ainsi ces hommes et ces femmes qui consomment des livres : et vous, achèteriez-vous l'ouvrage d'un criminel – mettons, euh, Merah ou Breivik ? Et qu'est-ce qui motiverait votre achat ? Coupable lecteur...

Il est possible de placer en parallèle les nouvelles "Le secret de Jonathan" et "Cas de conscience", qui fonctionnent toutes les deux sur le motif romanesque courant du secret de famille, maintenu jusqu'au seuil de la mort. Le lecteur peut relever que le titre "Le secret de Jonathan" peut être compris de deux manières : soit c'est un secret que Jonathan détient, soit c'est un secret dont il est l'objet. C'est ce deuxième sens qui est privilégié. En n'utilisant que des prénoms, l'auteure installe une ambiance de familiarité dans ces nouvelles de famille. "Cas de conscience" fonctionne sur l'hésitation d'un mourant : dire une ultime et terrible vérité ou non ? Et elle résonne de manière glaçante. Savoir et souffrir, ou ignorer sur le mode « dormez, braves gens ! » ? L'auteure laisse le lecteur s'interroger.

Culpabilité encore dans "L'aurore aux doigts de glace". Ce n'est pas la première fois que l'écrivaine utilise le ressort de l'alcool au masculin pour irriguer, si j'ose dire, une nouvelle. Sur ce coup-là, le comble, c'est que la première personne coupable, celle qui tenait le volant, est justement celle qui n'a pas bu au réveillon... encore que : en installant une scène d'accident de voiture dont un enfant est la victime, elle promène son regard sur chacun des personnages concernés ou impliqués et fait sentir avec finesse que toutes et tous ont des raisons de se sentir coupables.

Et lorsqu'un couple rompt, il arrive que chacun dise que le coupable, c'est l'autre. Dans "Opéra Scission", l'auteure met en place deux personnages qui se sentent légitimes à se livrer à leurs loisirs. Sauf que faire des vocalises n'est guère compatible avec le fait de regarder "Des chiffres et des lettres". Construite en crescendo, mettant en scène un champion du jeu nommé Olivier (on pense à l'écrivain Olivier Chapuis, qui a bel et bien excellé à ce jeu télévisé : est-ce un clin d'œil amical ?), cette nouvelle s'achève sur un festival de jeux de mots liés à la musique – point d'orgue du recueil, c'est le cas de le dire.

Quant à la nouvelle "Mitomania", c'est par la bande qu'elle aborde la notion de culpabilité : Edgar, celui qui plaque sa copine Lisbeth, doit-il se sentir coupable d'avoir largué une femme devenue folle à force de traquer des mites? Le lecteur pourra, lui, se sentir coupable de s'amuser aux méthodes utilisées par Lisbeth pour anéantir celles qui hantent son garde-manger.

Coupable, non coupable ? Pas besoin du marteau du juge pour en décider. Souvent, on s'accuse soi-même, et il arrive que les autres vous enfoncent. C'est dans ces méandres que l'écrivaine, fine mouche, embarque son lectorat. Et comme lire, c'est participer, le lecteur, acteur pas forcément prévenu, prend aussi le risque d'être interpellé de temps à autre.

Catherine Gaillard-Sarron, *L'écrivain aux mains rouges*, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron, 2020.

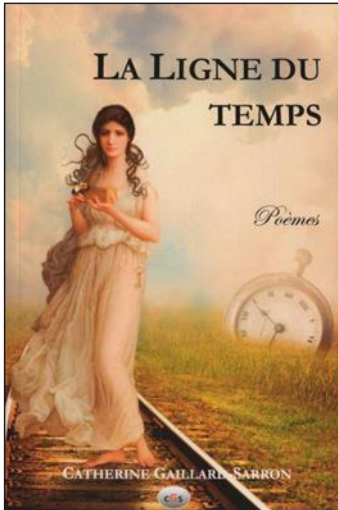
Jeudi 12 novembre 2020

« LA LIGNE DU TEMPS »

SABLIER OU TAPIS, VIE ET MORT : POÈMES SUR LE TEMPS QUI PASSE

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2020, 140 p.



Catherine Gaillard-Sarron – Le temps, voilà un thème qui nous concerne tous, et apparaît donc comme universel. À sa manière, l'auteure le revisite au gré de ses vers. Cela donne "La ligne du temps", un généreux recueil segmenté en quatre parties, comme les quatre saisons de l'année.

Mais le temps se mesure aussi en des rythmes plus brefs, marqueurs d'urgence. En privilégiant sans exclusive le vers hexasyllabe pensé en liberté, l'auteure rappelle que le temps se mesure par six ou par multiples de six : les douze heures de la montre (il y en a une sur la couverture, justement), et les vingt-quatre heures du jour. Douze heures ? Bien entendu, quelques poèmes de "La Ligne du temps" font aussi résonner l'ampleur solennelle de l'alexandrin. Et quelques poèmes alternent des rythmes plus

hétéroclites, comme si le temps perdait, au fil des thèmes, le rythme inexorable que lui taillent les horloges.

Les images que la poétesse rattache au temps peuvent paraître classiques, à l'instar du fil du temps ou de "La Ligne du temps", titre du premier poème du recueil. Cette ligne, c'est celle d'un temps linéaire, mais c'est aussi, on y pense bien sûr, la ligne du chemin de fer – réputé pour son implacable ponctualité. Et ces strophes qui commencent inmanquablement par "Roulent" imposent l'image ferroviaire, encore confirmée par... l'image de couverture.

Côté images, il y a aussi cette belle trouvaille de la vie vue comme un tapis rouge dans "Le tapis de la vie", une image travaillée de façon efficace, en profondeur, pour qu'elle apparaisse dans son évidente et simple richesse aux yeux du lecteur.

C'est que qui dit temps dit vie, et donc mort. L'auteure la nomme "Camarde", presque camarade, presque un prénom : si elle n'est guère aimée, elle semble quand même familière. C'est l'enjeu de la troisième partie du recueil, qui se fait personnelle puisque plusieurs poèmes s'adressent directement à la mère défunte de la poétesse. Dans l'optique de l'œuvre de l'écrivaine, on ne peut que penser au recueil "[Frère d'âme](#)", consacré au frère également défunt de l'auteure.

Frère, mère, on pense famille et aussi amour – et c'est le thème du dernier volet de ce recueil. L'amour est bien entendu conditionné à notre finitude, et c'est donc encore une histoire de temps. L'auteure en évoque les ressentis amoureux, mais aussi filiaux ; et ces derniers peuvent aussi laisser un creux, comme le dit le poème "La chambre vide...", écrit en alexandrins qui s'efforcent, par leur longueur, de combler le vide causé par le départ de l'enfant devenu grand.

Enfin, l'auteure n'hésite pas à jouer avec les mots pour en créer de nouveaux afin de mieux dire certains ressentis, certaines réalités. Ces nouveaux mots prennent une force toute particulière lorsqu'ils apparaissent dans les titres des poèmes, comme "Pré-sens" ou "Transe-génération". C'est rare – mais suffisamment présent pour frapper.

Entre classiques rassurants, rythmés par la clepsydre ou le sablier, et audaces poétiques pour dire les surprises du temps, "La ligne du temps" apparaît ainsi comme un beau recueil de poèmes, oscillant entre maîtrise et liberté pour dire délicatement le temps qui passe, avec tout ce qu'il peut avoir d'inexorable et de triste, mais aussi d'heureux et d'étonnant.

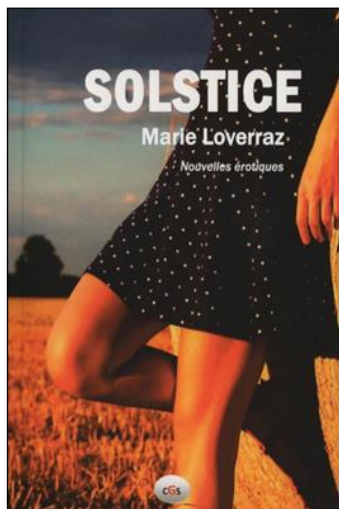
Catherine Gaillard-Sarron, *La ligne du temps*, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron, 2020.

Mercredi 11 novembre 2020

« SOLSTICE »
MARIE LOVERRAZ, LES ÉTREINTES DU SOLSTICE D'ÉTÉ

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2020, 116 p.



Marie Loverraz – C’est bientôt l’été, le soleil commence à cogner fort sur nos contrées, et après une longue période de confinement, on a envie de se laisser caresser par l’air chaud. Alors, pourquoi ne pas emporter dans sa poche “Solstice”, le nouveau recueil de nouvelles érotiques de l’écrivaine Marie Loverraz? Elles sont trois, ces nouvelles, et à chaque fois, c’est l’été, avec son cortège d’images attendues: champs de blé, plage en Grèce, et même, dans un registre un peu différent, anniversaire de mariage bouillant.

“Solstice”, la nouvelle qui donne son titre au recueil, qui ouvre le recueil en offrant “la totale”, s’avère typique de l’auteure. Celle-ci sait convoquer les cinq sens pour développer ses intrigues érotiques. Bien sûr qu’on se regarde, bien sûr que tout peut naître d’une rencontre inspiratrice, et la fugace serveuse qui sourit au

jeune client n’est qu’un avant-goût de la suite. Une suite qui revisite le classique de l’amour sur la paille, puisque le jeune homme, arrivé d’Amiens vers le sud de Grenoble, séduit une Parisienne mutine, curieusement juchée sur une charrette de foin.

Mais voilà: si l’approche est rapide entre les jeunes personnages, consentants avant même d’en être conscients, l’auteure donne aussi à sentir, non sans lyrisme, la terre humide qui embaume au crépuscule, et la musique des râles amoureux – précisément le soir de la Fête de la musique. Et pour la malice, l’approche des deux amants joue sur le double sens du mot “culbuter”. Visuelles mais pas seulement, les métaphores sont évocatrices: les seins de Cloé sont des pêches, ils ont du goût et on aime les caresser. Et la nouvelle, comme un jeu, oscille entre douceur et vigueur, avec un doux “examen”.

Dans la deuxième nouvelle, “Vénus aquatica”, c’est carrément à la mythologie que l’imagerie emprunte – et pour cause, nous sommes en Crète. Dans cette île surpeuplée de touristes, qui ne rêverait d’une plage qui offrirait un agréable confinement, bien solitaire? Le titre de la nouvelle l’annonce, c’est en Vénus anadyomène que la nordique Veronika va se sentir réincarnée. Et un charmant jeune homme un brin voyeur passe par là, image du satyre mythologique ou de l’adonis... Le lecteur comprend au terme de cette lecture qu’une femme, pour être vraiment honorée, doit se sentir comme une déesse.

Dessinée en rouge et noir dans l'intimité d'un logement, l'ambiance de "Noces de soie" est différente: il n'y est plus question d'une union entre deux inconnus, ni d'amours en plein air. C'est l'été cependant, c'est fête à la maison et il y a deux menus: le menu amoureux et le menu à manger, tous deux appétissants. Tous deux sont développés en parallèle, dans une volonté de faire monter la température. La complicité des amoureux, un couple rodé mais où la flamme n'est pas morte, est dessinée par les petits jeux de mots glissés dans la conversation. Et il y a aussi du mérite à montrer que s'habiller, au moins autant qu'un strip-tease, peut être éoustillant.

On retrouve certaines images d'une nouvelle à l'autre, que ce soit celle de l'amant qui "grogne" ou celle du miel, de l'humeur liquoreuse, ce qui crée un lien mais peut aussi paraître un poil répétitif sur un si court recueil (113 pages, lues en une courte après-midi). Reste que chaque nouvelle s'avère habilement trousse, à la fois explicite et baignée de poésie, pour relater des étreintes à la fois évidentes et extraordinaires – évidentes parce qu'elles relatent l'histoire de gens qui ont juste envie d'un bon moment (mais cela arrive-t-il comme ça ailleurs que dans les livres?) et extraordinaires parce que l'auteure sait en dire tout le bonheur qu'elles peuvent susciter, tout simplement.

Et au terme de la lecture de "Solstice", une citation d'Yvan Audouard: "L'érotisme, c'est quand on le fait, le porno, c'est quand on le regarde". Et quand on l'imagine, qu'est-ce que ce serait? Telle est la porte qu'ouvre "Solstice".

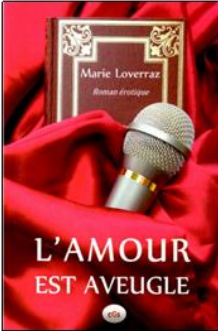
Marie Loverraz, Solstice, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron, 2020.

Le site de [Catherine Gaillard-Sarron](#)

Libellés : [Livres - littérature suisse](#), [Marie Loverraz](#)

Mardi 2 juin 2020

« L'AMOUR EST AVEUGLE »
COMMENTAIRE DE FG DU 24 MARS 2020



Voici un retour sur ma lecture de « **L'amour est aveugle** » : D'abord, sache que je n'ai été choqué en rien par ce roman érotique. Sans être un connaisseur du genre, je te connais assez bien pour savoir ta finesse et d'esprit et de cœur. L'idée de cette rencontre entre l'aveugle et Augustine est d'emblée délicate. Ce qui m'a plu avant tout, du point de vue de la disposition du texte, c'est que tu ménages une progression psychologique où tu décris parfaitement toutes les nuances d'une approche féminine et masculine. J'ai même appris des choses sur la manière d'entrer dans

le jeu subtil de la séduction réciproque : la femme ne s'abandonne que lorsqu'elle a intériorisé les avances progressives d'André, alors même qu'elle s'attend très bien à ce qui va finir par arriver : la relation complète âme et corps dont le lieu est bien l'acte sexuel consenti et follement désiré grâce à la montée remarquablement décrite du désir.

C'est de ce point de vue une réussite littéraire et forte de la compréhension de fonctionner de la femme et de l'homme.

Ce n'est donc pas un roman porno proche du vulgaire directement concentré sur les descriptions qui visent l'excitation du lecteur, c'est une initiation à l'œuvre de l'amour dont l'incarnation est magnifique quand elle ménage pareilles nuances dans l'approche des corps.

Alors l'acte sexuel peut advenir comme un couronnement permettant une communion rare où le cœur, l'âme et la chair ne font qu'un.

Avec toute mon amitié

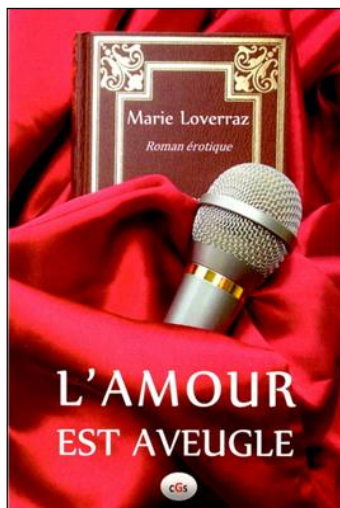
Marie Loverraz, L'amour est aveugle, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron, 2019.

24 mars 2020

« L'AMOUR EST AVEUGLE »
MARIE LOVERRAZ, L'AMOUR AU BOUT DES DOIGTS

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2020, 110 p.



Marie Loverraz – "L'amour est aveugle" : un adage mille fois entendu devient le titre d'un micro-roman signé Marie Loverraz. Pour le coup, il doit être compris au sens littéral : Monsieur est aveugle. Ce qui ne l'empêche pas d'être sensible... de tous ses sens restants. Auquel il faut ajouter un sixième sens qu'on appellerait, en d'autres circonstances, l'intuition féminine – ressentie par un homme, pour le coup, ce qui ne manque pas de déstabiliser Madame.

On y va : A comme amour, c'est aussi A comme Augustine et A comme André, le courageux si l'on en croit l'étymologie. Et Josiane, la collègue d'Augustine, est hors-jeu : son prénom ne commence pas par la même lettre que les futurs amants. Et on pourrait dire J comme jalousie, pour le coup... Continuons un instant dans l'onomastique : il y a aussi un peu d'ironie à nommer André "Leclair". Mais dans cette his-

toire, n'est-ce pas l'aveugle qui y "voit" le plus clair ? La romancière le montre comme un homme qui sait y faire avec les femmes, comédien bonimenteur, assertif en diable, allant jusqu'à jouer avec sa cécité. On l'a compris : une fois que la danse amoureuse a commencé à la rue Desanges ("des Anges"), c'est lui qui la mène.

Il est certes permis de ne pas adhérer sans réserve au personnage d'Augustine, présentée comme une quadragénaire au physique banal, résignée au célibat parce que, selon elle, les hommes ne savent voir que le physique. Pas faux, la science l'a démontré ! Cela dit, une femme banale peut rassurer un homme qui craint qu'une femme trop belle, attirant les regards, ne soit jamais tout à fait à lui – bête réflexe de genre, comme quoi... Mais de manière plus universelle, cette Augustine qui se pique de culture, libraire et lectrice pour une bibliothèque sonore, hantant conférences et concerts, ne fait-elle pas fuir les gars simplement parce qu'elle se prétend plus intelligente que les autres, comme le dernier des cuistres ?

Point de vue personnel certes... c'est dans cet état d'esprit que j'observe Augustine. Et l'intérêt littéraire est ailleurs. L'auteure a en effet l'habileté de faire tout doucement monter la température, en dessinant une relation amoureuse qui se précise, jusqu'au point suprême. Elle organise son récit en cinq chapitres, qu'on peut voir comme les cinq sens, qui participent de tout bon érotisme.

La véritable force d'Augustine est ainsi sa voix, présentée comme extrêmement sensuelle et chaude. De quoi épater un aveugle dont les autres sens sont exacerbés par compensation. Le toucher joue son rôle dans le texte aussi, bien entendu, par le biais des caresses. La vue elle-même est essentielle, d'ailleurs : l'auteure suggère qu'André, aveugle à la suite d'une maladie (il a été peintre, et le caractère érotique de ses créations concourt au crescendo) a des yeux au bout des doigts. Quant au goût et à l'odorat... de façon classique, un peu de champagne y pourvoira en faisant des bulles dans les cœurs. Davantage qu'un thé...

Il est dès lors intéressant de voir cette Augustine si sûre de son savoir, qui se considère même comme finalement pas si mal (ils n'y connaissent rien !) fondre face à un homme qui sait y faire et la mener vers ce qui leur fera plaisir ensemble. A plus d'une reprise, on la sent déstabilisée par un homme qui, sans la voir, lit en elle comme en un livre ouvert. On la sent devenir une toute petite fille, révélée à elle-même par l'amant André qui, nouveau Pygmalion, la guide vers plus loin et la fait se sentir belle et désirable, naturellement. Il semble d'ailleurs que la typographie, taquine, participe au crescendo : césure sur "con-" en page 93, sur "cul-" en page 102... ou quand la forme rejoint le fond.

Pourtant, ce n'est pas sur un orgasme que s'achève "L'amour est aveugle", mais sur un poème. L'auteure paraît suggérer ainsi que la poésie va encore plus loin que le bonheur physique d'un moment d'amour, fût-il virtuose – et Dieu sait si l'auteure n'hésite pas à montrer les gestes, ni les positions, ni à dire les sensations. Ecrit en alexandrins pas toujours exacts, brut de décoffrage et parfois maladroit, le poème qu'André récite après l'amour fait figure, en fin de récit, d'instant suprême de sincérité brute : limité uniquement par les mots qu'il faut bien choisir, c'est dans ces vers qu'André se fiche définitivement à poil. Cela, après avoir tombé ses lunettes noires (geste présenté comme déjà fort intime) et ses vêtements... C'est peut-être ça, l'amour : quelque chose de beau que la poésie transcende.

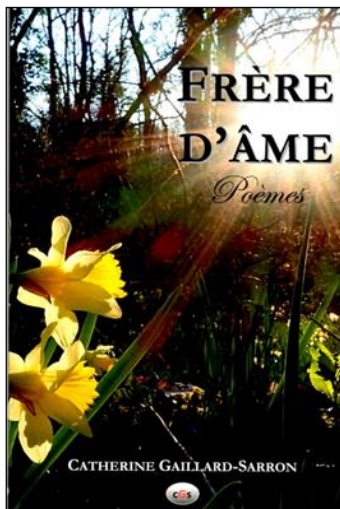
Marie Loverraz, L'amour est aveugle, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron, 2019.

Lundi 13 janvier 2020

« FRÈRE D'ÂME »
DIRE LE DEUIL, DIRE LA PROMESSE DU PRINTEMPS

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2019, 98 p.



Catherine Gaillard-Sarron – Avec **"Frère d'âme"**, Catherine Gaillard-Sarron signe un livre de poésie extrêmement personnel autour du décès du frère de la poétesse, emporté par un cancer. Recueil ? L'écrivaine va plus loin que la collecte d'états d'âme épars et fait de son livre un ouvrage qui, simplement, se structure autour de double loi d'airain de la mort et, pour ceux qui restent, du temps qui passe. Collectés en quelque 75 pages, les poèmes condensent donc les ressentis sur le ton du souvenir, mais aussi sur celui de la vie et de l'amour qui doit primer.

Tout commence par la vision difficile de ce frère amoindri sur un lit d'hôpital, qui sait qu'il va partir. Comment le vivent ceux qui vont rester ? Et comment le vit celui qui va partir ? "Il va mourir. /Il le sait. /Et nous le savons aussi. » : en trois vers, la situation est installée. La poé-

tesse observe avec tendresse celui qui s'en va, attentive surtout à son regard, certes angoissé, mais aussi dernier à rester vif alors que le corps déjà dépérit : "Tes yeux de magnétite qui aimantent les miens... » : là est toute la force de la vie. Cette attention au regard va jusqu'au bout : "Il nous fait ses adieux/Des larmes dans les yeux."

Il y a une forme de mise à distance dans tel poème écrit à la troisième personne, qui signifie l'acceptation du départ ultime et le début du processus de deuil. "Traversée en solitaire" évoque ainsi ce qu'on nomme volontiers "le dernier voyage » ; là, la poétesse recourt à la troisième personne aussi, la seule juste: ce voyage, seul le défunt en fait l'expérience. Mais dans le poème "La Dame brune", qui évoque aussi le défunt à la troisième personne, cette distanciation n'oublie pas la proximité : "De tous il a tenu la main", dit-on de celui qui est désormais parti.

Par contraste, le poème "Mon frère est mort", écrit à la première personne, celle de l'écrivaine, apparaît comme extrêmement intime, utilisant le vers "Mon frère est mort" comme une anaphore, soulignée par l'usage varié et sensé de la ponctuation, porteuse de sens à chaque fois. Et il y a ce "A notre frère", poème qui utilise le "nous" pour dire le deuil de toute une famille, de tout un monde, et résonne comme un vibrant hommage funèbre.

Les circonstances du départ du frère apparaissent comme un lieu littéraire par excellence : il est parti à la fin de l'hiver, glaçant un peu plus l'arrière-saison. La poétesse ne manque dès lors pas de mentionner les flocons qui tombent - Elle indique aussi les fleurs qui reviennent - ce que suggère le poème "Au printemps". Ce printemps, saison du renouveau, est celui d'un autre départ : la vie doit continuer, et l'amour est sans doute la clé pour la rendre vivable malgré l'absence. "L'amour qui grâce à nous/Triomphera de tout", conclut d'ailleurs le dernier poème du livre.

Le processus de deuil est aussi l'occasion de réfléchir à ce qu'a été ce frère à la fois familial et méconnu, "Ce frère Tournesol, inventif mais distrait". La poétesse ne manque pas de faire résonner son approche littéraire avec le tempérament scientifique du disparu. Invité dans l'intimité de "Frère d'âme", le lecteur ne peut que s'interroger : est-ce que je connais vraiment mon frère, ma sœur ? Est-il mon frère, ma sœur d'âme, d'armes, est-on tenté de lire ?

Les points de vue varient, on l'a dit, et sont autant de focales sur le drame d'un deuil. La poétesse varie aussi la forme de ses poèmes, oscillant entre une versification parfaitement libre, libérée même de sa ponctuation, simple et proche du ton de la conversation, et des vers alexandrins d'allure classique et solennels, ou alors de facture néoclassique, libérés des strictes règles d'antan : le moment du deuil n'est pas celui de la rigueur, celui où l'on s'empêche parce que les conventions l'exigent. Reste une constante, qui rythme "Frère d'âme" : ces haïkus qui introduisent chacun des poèmes et forment un contrepoint très dense à ce qui va être plus longuement dit.

Ainsi l'écrivaine, recourant à des mots simples et directs, met son cœur à nu et recourt à tout son art poétique pour dire de manière juste et profonde le départ d'un être cher, ce frère, ce Christian auquel "Frère d'âme" est dédié, invitant le lecteur à partager sa peine, mais aussi la promesse d'un deuil apaisé. Ce que suggèrent les jonquilles inondées de soleil figurées sur la couverture de ce livre fort.

Catherine Gaillard-Sarron, *Frère d'âme*, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron, 2019. Préface de François Gachoud.

Mercredi 29 janvier 2020

PREFACE DE FRÈRE D'ÂME FRANÇOIS GACHOUD

Préface de « Frère d'Âme »

Elle est indicible la douleur qui nous étreint quand nous perdons un être cher, quand la mort, impitoyable, nous l'arrache à la vie. Catherine a perdu Christian, son « frère d'âme », frappé par un cancer. Elle l'a accompagné, avec ses frères et sœurs, de toute leur affection. Elle a surtout voulu restituer ici, en poétesse affligée, la traversée de cette épreuve avec lui partagée. Chanter ce temps vécu à l'ombre du trépas, rendre un hommage posthume « à ce frère secret, doué et solitaire, ce frère à fleur de peau, sensible et intuitif », lui a paru nécessaire. Aussi découvrons-nous dans ces vers émouvants ce que la douleur inspire mais, plus fort encore, ce que l'amour d'une sœur confie.

Si les mots ont le pouvoir de libérer les maux, les souffrances endurées, c'est à la condition de refaire le chemin de cette vie soudain interrompue. Il faut donc dire combien cette mort fut cruelle, proclamer l'injustice faite à l'espérance, décrire aussi les affres de l'impuissance où se trouvent les siens quand ils entourent ce frère parti bien avant l'heure.

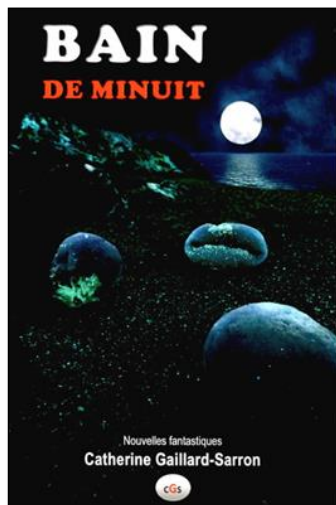
Mais ce qui résonne au terme de cette épreuve, ce n'est pas l'impuissance. Comme une porte ouverte sur un invisible au-delà, Catherine chante l'amour plus fort que l'impuissance : « Il voulait partir au printemps quand reviennent les hirondelles... Et le printemps l'a entendu... Il est parti l'âme tranquille ». Car finalement, « il n'y a que l'amour qui inspire et rayonne, l'amour qui nous transcende... l'Amour depuis toujours, l'Amour qui grâce à nous, triomphera de tout ».

François Gachoud, écrivain

« BAIN DE MINUIT »
DIRE LE DEUIL, DIRE LA PROMESSE DU PRINTEMPS

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2019, 178 p.



Catherine Gaillard-Sarron – L'écrivaine Catherine Gaillard-Sarron aime aborder tous les genres littéraires, avec une prédilection pour la nouvelle. "Bain de minuit" marque l'irruption de l'écrivaine dans le monde de l'anticipation, au travers de quatre nouvelles qui reflètent avec intelligence l'essentiel des inquiétudes que l'avenir suscite au sein du grand public.

Le réchauffement du climat peut ainsi prendre la forme d'un hiver climatique, et c'est "Homo ex Machina" qui voit le jour. Sur un décor qui rappelle le film "Le jour d'après" de Roland Emmerich, où tout n'est que glace, l'auteure met en scène Zeta, une mère en rupture de ban, ayant donné le jour par effraction. Glaçant avenir en effet que l'auteure dessine ici : c'est un flicage constant qu'elle donne à voir. L'ambiance dictatoriale qui en découle, si terrible qu'elle soit, est tempérée par de nombreux

jeux de mots à base d'acronymes administratifs. Astucieusement agencés, ceux-ci pourraient amuser, s'ils n'étaient pas les éléments manifestes d'un pouvoir aveugle et aléatoire. Tableau rapide d'un monde en proie à un système totalitaire, "**Homo ex Machina**", c'est un peu "En attendant Gattaca".

L'auteure aborde, et c'est original, la question de l'âgisme, dans "**Les 70e Alzheimeriades**". Un flash sur un monde où la solidarité intergénérationnelle est rompue et où la jeune génération n'hésite pas à se débarrasser de ses aînés – donnant suite à une idée présente de façon insistante dans la littérature, au moins depuis "Le Rapport Lugano" de Susan George, prônant la disparition des inutiles.

Ici, l'auteure personnalise son propos à travers un certain Daniel, condamné à mort pour raisons d'âge. Comme dans "Homo ex machina", le lecteur se trouve moins dans une vraie nouvelle que dans la description d'une situation terrible qui permet de réfléchir à ce qui pourrait arriver dans un avenir plus ou moins proche. Glaçant : de plus, hors du livre, la revanche des jeunes sur les vieux a aujourd'hui déjà son cri de ralliement : "OK Boomer". "Les 70e Alzheimeriades", à ce titre, n'est rien d'autre que l'aboutissement radical de ce slogan – marié à une ambiance d'arène romaine, parce que les jeunes d'hier et d'aujourd'hui ne veulent rien d'autre que du pain et des jeux. Pas meilleurs les uns que les autres....

"**Homo ex Machina**" et "**Les 70e Alzheimeriades**" sont deux nouvelles brèves ; on aurait même envie de dire qu'elles sont plutôt les portraits poussés à l'extrême d'une situation qui résulte d'une évolution qui porte sur plusieurs Générations. Climat détraqué, déséquilibre des âges, quoi d'autre ? Les deux longues nouvelles qui enveloppent ces deux textes brefs sont l'occasion d'une réflexion de plus longue haleine, aux ambiances de nouvelles d'horreur.

Dans "**Roald**", c'est ainsi dans un frigo précisément surnommé Roald (comme Amundsen) qu'on retrouve un informaticien, marié avec bonheur. Psychologue au regard curieux, l'auteure s'amuse à mettre en scène un couple, montrant un homme un brin sentencieux et une femme qui préfère parfois éviter le conflit – tout en sachant qu'on peut se demander parfois qui donne vraiment la leçon à l'autre. Scène de couple ordinaire ! Et si le frigo congèle les humains, force est de constater, page après page, que l'amour les réchauffe. Comme les disputes.

C'est aussi le ressort de l'amour qui fait avancer "**Bain de minuit**", la nouvelle qui donne son titre au recueil. Des victimes ? Voici Antoine et Camille, des fiancés qui vont se marier tout soudain. Camille, un gars ou une fille ? L'auteure entretient le doute et l'on s'interroge jusqu'à la page 23 – pour peu qu'on soit distraît : il ne sera de toutes façons pas question d'un mariage homosexuel, puisque celui-ci n'est légal en France que depuis 2013 et que l'histoire se développe en 2011. Celle-ci joue sur tous les registres : au début, on se sent embarqué dans une intrigue policière autour de la disparition de ces deux jeunes gens. Marc Rossignol mène l'enquête...

Ce nom de "Rossignol" suggère que l'inspecteur s'envole, à l'instar de Camille et Antoine, disparus mystérieusement. Osant quelques pages érotiques empreintes de complicité entre deux jeunes amants, filant comme par hasard l'image avicole en des voies classiques et sympathiques ("Tu veux que mon petit oiseau vienne sur ton perchoir ?", p. 50), l'auteure dessine les contours de cette disparition, due peut-être à des machins verts et informes sur lesquels elle entretient un flou volontaire – peut-être même que ce sont d'involontaires créatures humaines. Il est piquant de constater que les amoureux et le policier disparaissent de la même manière, dans leur voiture. Et quand Jean Ferrat résonne dans la voiture des amoureux qui se font bouffer, on songe immanquablement à "Christine", la voiture qui tue imaginée par Stephen King, et à son autoradio intempestive. Sans compter que si Jean Ferrat n'est peut-être pas la tasse de thé évidente des Millenials, force est de constater qu'il constitue une bande sonore idéalement structurée pour "Bain de minuit".

Fluide, parsemée de traits d'esprit qui n'effacent pas la gravité du propos, l'écriture est habile à conduire le lecteur au travers d'histoires et de choses vues. Elle est le vecteur d'une inquiétude constante face au monde qui vient et reflète quelques questions de fond que nous nous posons aujourd'hui : solidarité entre les générations, évolution climatique, révolution numérique. Comment vivrons-nous alors dans une poignée de décennies ? Sur la base de quelques éléments spécialement sensibles, telle est la question que l'auteure (se) pose.

Catherine Gaillard-Sarron, *Bain de minuit*, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron, 2019.

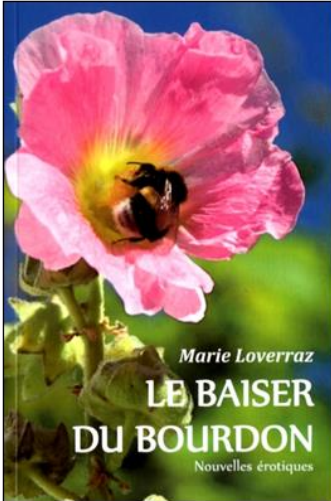
Lundi 16 décembre 2019

« LE BAISER DU BOURDON »

CES FEMMES QU'ON HONORE EN JOURANT SUR LE REGISTRE DES SENS

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2018, 160 p.



Marie Loverraz – Faut-il débiter ce pseudo-nyme? Je préserverai ici l'identité véritable de l'écrivaine qui a écrit le recueil de nouvelles "**Le baiser du bourdon**", même si quelques recherches suffiront à la démasquer. Pour changer de genre littéraire, en effet, il n'est pas rare que les écrivains changent aussi de nom. Et là, l'auteure, personnalité suisse romande douée dans le genre de la nouvelle, s'essaie au genre érotique. Cela, avec un bonheur certain... et le souci que ses personnages féminins, toujours au centre des histoires relatées, se trouvent honorés, à plus d'un titre.

Il y a beaucoup d'adresse et d'intelligence dans la première nouvelle, celle qui donne son titre au recueil. "**Le Baiser du bourdon**" relate un moment de partage entre deux amoureux d'un certain âge déjà, beaux et vigoureux encore: on est loin de tout jeunisme ici. Mais là n'est pas

l'essentiel! Ce que l'on apprécie ici, c'est que l'écrivaine réussit à faire entrer en résonance l'acte sexuel et la nature – parce que l'acte sexuel est naturel, bien sûr, mais pas seulement. Cette résonance passe aussi par le choix du vocabulaire, et notamment par un jeu autour du motif du bourdon, dans une ambiance printanière et ensoleillée: la sève monte... L'aspect visuel domine dans cette première nouvelle: l'homme regarde sa femme, se sent ému, répond naturellement à l'appel de sa nature. Et du fait que tout se passe à l'extérieur, le lecteur ne peut exclure la possibilité de la présence d'un voyeur. Lui-même, peut-être? En tout cas, ceux qui s'aiment s'en fichent.

"**Le Baiser du bourdon**" fait figure de modèle, avec une nouvelle où l'on s'étreint sans dissonance. Dès lors, les autres textes jouent à dévier peu à peu de cette manière orthodoxe, en somme, de faire les choses. Cela passe par la sollicitation d'autres sens. On pense à l'ouïe bien sûr, omniprésente dans l'hypnotique "**La Charmeuse de vit...**", où une femme répond, envoûtante, à une panne typiquement masculine. Cela, en faisant appel à l'image de cette mer toujours recommencée, lieu où les corps nus s'alignent sous le soleil.

D'autres sens encore sont sollicités dans "**Obscurs désirs**", une nouvelle qui a un côté expérimental puisque tout se passe dans le noir. L'auteure s'efforce dès lors d'éviter autant que possible (bien qu'en trichant parfois un peu) tout ce qui a trait à la vue.

Le lecteur a parfois l'impression de découvrir des corps en morceaux, avec le personnage féminin au cœur de ce texte: un corps, c'est quelque chose que l'on touche, et qui vous touche finalement, jusqu'à l'extase que l'on goûte. Et sans vouloir trop en dire, l'issue plonge dans l'actualité bistrotière, avec une évocation de ces restaurants "dans le noir" à la mode dans les grandes villes.

Les deux dernières nouvelles du recueil évoquent des approches moins innocentes, mais pas moins astucieuses, de l'érotisme. Les personnages d'Hector et d'Andromaque sont ainsi ressuscités dans "**Le grand crack**", une nouvelle qui met en scène un Giovanni qui voudrait bien se rapprocher de Don Juan – sans y arriver tout à fait, car il ne fonctionne pas de la même façon. Ici comme ailleurs, l'auteure ralentit le rythme de sa nouvelle en usant de paragraphes longs, décrivant avec force détails ce qui se passe. Reste que c'est surtout une guerre amoureuse qui s'installe, et qui n'a pas grand-chose à envier à la guerre de Troie, revisitée de manière moderne: à vidéaste, vidéaste et demi. Ah, le sens de la vue, piégeux, est de retour!

Et pour terminer, "**Plaisirs gémellaires**" évoque les joies du triolisme et du fétichisme du pied. On peut évidemment regretter là les deux ou trois pages décrivant de façon un peu gratuite le tropisme féministe de l'un des personnages; on préférera cependant goûter le trouble d'un jeu mettant en scène deux hommes jumeaux, d'une ressemblance frappante, sincèrement heureux de faire plaisir à une femme qui, par le passé, à peut-être fait l'amour avec l'un et l'autre sans le savoir.

Quelques constantes, un fil rouge? Le plaisir féminin est présent dans toutes ces nouvelles, premier, éclatant, effrayant peut-être, extasié toujours, offert par de bons amants – qu'on rattrape au besoin, et qu'on pourrait même faire chanter. En voyant défiler et agir tous ces personnages, il est permis, par moments, de penser qu'aux yeux de l'auteure, l'érotisme est le lieu de pouvoir de la femme. Autre constante? Un style soigné et moderne à la fois, explicite comme c'est souvent l'usage aujourd'hui, qui n'hésite cependant pas à recourir aux images poétiques, classiques ou inventives, que la langue française permet pour dire les choses de l'amour et du sexe.

Marie Loverraz, *Le baiser du bourdon*, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron, 2018, 160 pages.

Mardi 12 février 2019

**« MME SERPIT-COHT DÉCORTIQUE L'ACTUALITÉ »
LA PRESSE DOMINICALE À LA MOULINETTE**

Billet de [Daniel fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2019, 272 p.



Catherine Gaillard-Sarron – Une couverture qui a tout du roman noir... mais ce n'est pas tout à fait à cela que l'écrivaine suisse Catherine Gaillard-Sarron invite son lectorat avec **"Mme Serpit-Coht décortique l'actualité"**. Non, l'idée est plus simple: elle consiste en un passage à la moulINETTE de l'actualité dominICALE, réalisé en couple, avec Mme Aimée Serpit-Coht en tête de liste et son mari Fernand qui opine du bonnet en remplissant ses grilles de mots croisés ou de sudoku.

Un tel projet impose naturellement la forme du dialogue, et ceux-ci sont effectivement nombreux. Ne dites surtout pas "sois belle et tais-toi!" à Mme Serpit-Coht, dite "Mme Serpe", elle n'en serait pas capable! Au contraire, elle parlerait deux fois plus (sans compter qu'elle écrit...). Il est regrettable que tout ou presque soit ramené par elle à une grille de lecture féministe, ce qui rend son discours un brin agaçant et prévisible. Son nom est du reste inspiré

d'un justicier de cinéma, Frank Serpico, tout droit sorti d'un film de Sidney Lumet et peut-être plus taiseux.

Est-ce que le propos aurait été plus affûté si Fernand arrivait de temps à autre avec des arguments contradictoires solides? C'est possible. Face à Aimée, en effet, Fernand apparaît comme un père tranquille, désireux surtout de calme, ce que son épouse n'est pas toujours disposée à lui accorder. Les petites tensions du ménage apparaissent cependant au détour des pages, çà et là, sans que cela ne prête à conséquence: "Oui!" sera le dernier mot de Fernand, au terme d'une fin de roman apaisée. Comme s'il ne pouvait rien refuser à sa Mme Serpe!

Reste que la complicité entre les deux époux, faite de sadomasochisme verbal mais pas seulement, est palpable. En témoignent les nombreux jeux de mots, doubles sens et néologismes amusants qui émaillent le propos. Comme tombés naturellement au fil de la plume, ils sont parfois attendus, le plus souvent subtils et astucieux, et apportent leur touche de légèreté souriante à un propos qui a tout de la conversation en roue libre, nourrie d'un sens certain.

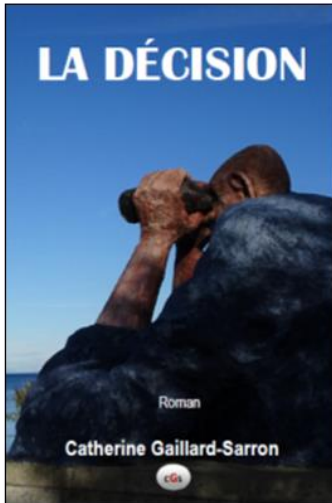
Elle surfe sur une actualité suggérée : des publicités mettant en scène des hommes maladroits aux uritrottoirs nanto-parisiens en passant par le monde des lettres, on la devine pétrie d'articles piochés dans la prose copieuse des journaux suisses romands du dimanche tels que "Le Matin" ou "Femina", à peine déguisés sous de faux noms.

Lundi 4 février 2019

**« LA DÉCISION »,
UN WEEK-END POUR CHANGER LA VIE**

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2018, 308 p.



Catherine Gaillard-Sarron – Partir d'un malaise existentiel pour passer à autre chose: c'est le fil conducteur de "**La Décision**", troisième roman de l'écrivaine Catherine Gaillard-Sarron. Un roman qui tourne autour du personnage de Vincent, mis à l'écart d'une promotion très attendue au profit d'un collègue. Que faire, dès lors? En parler en famille? Vincent prend une décision qui va traverser tout ce roman où la psychologie occupe une place prépondérante.

Psychologie? La romancière aborde des thèmes difficiles comme le harcèlement en entreprise ou l'incommunication en couple et en famille, voire entre amis. Il en résulte d'assez longs passages introspectifs, les personnages étant poussés à se remettre en question; d'autres évoquent la vanité de certaines valeurs d'entre-

prise, voire la perte de sens du travail. Cela ralentit certes le propos, mais ça sonne toujours juste.

Le propos? Le harcèlement en entreprise dont Vincent est la victime est peu décrit. La trame narrative se concentre sur la narration du week-end en famille que Vincent vit après son éviction. Basé sur un mensonge, une omission qui va peser un peu sur l'ambiance, celui-ci s'avère cependant heureux, plus même que d'habitude: les activités sont nombreuses et pas forcément de tout repos, entre balade à Nyon, rencontre avec les voisins, etc. Pour un quadragénaire surmené virant quinquagénaire, Vincent a d'ailleurs la santé: il fait l'amour une demi-douzaine de fois à son épouse durant les deux ou trois jours qui sont le cœur de "**La Décision**", et les descriptions, sans fausse pudeur, s'avèrent voluptueuses comme il se doit. Ces scènes suggèrent aussi qu'un langage du corps, à défaut de celui des mots, s'installe à nouveau entre les personnages, avec passion.

Des personnages aux noms choisis avec soin, d'ailleurs. Certains rappellent des localités romandes (Marly, Morat) ou des polices de caractère (Bodoni, Garamond), d'autres sont transparentes, à l'instar de ce supérieur hiérarchique nommé Canis, véritable chien.

Il est à relever que si les personnages secondaires, et en particulier les collègues de travail de Vincent, sont le plus souvent désignés par leur nom de famille, les personnages qui composent la famille de Vincent sont nommés par leur prénom, et ce n'est qu'incidemment qu'on apprendra leur patronyme, assez loin dans le roman. Ainsi se crée, pour le lecteur, une connivence particulière avec la famille qui est au cœur de "**La Décision**".

"**La Décision**", c'est trois ou quatre jours qui vont tout changer dans la vie d'une famille suisse romande ordinaire. Tout le monde en sort grandi et plus mûr, même les deux filles qui, en fin de roman, ne pensent plus guère aux gadgets électroniques indispensables pour être dans le coup à l'école. En forme de nouveau départ, la conclusion a des airs de roman feel-good, suggérant que si l'absence de communication peut faire d'importants ravages, parler de ses problèmes, par écrit ou par oral, est un premier pas vers leur résolution. Et "**La Décision**" trouve les mots simples et justes pour le dire.

Catherine Gaillard-Sarron, *La Décision*, Chamblon, CGS, 2018. Préface de Jean-Marie Leclercq.

Le [*site de Catherine Gaillard-Sarron*](#), pour commander ce recueil.

Samedi 30 juin 2018

PREFACE DE LA DÉCISION JEAN-MARIE LECLERCQ

Préface de « La Décision »

Avec beaucoup de sensibilité ce roman traite d'un sujet qui affecte malheureusement de plus en plus de personnes dans notre société. Sur le tard, dans ma carrière de psychothérapeute, je suis moi-même intervenu à de nombreuses reprises pour libérer des individus enfermés dans le piège prévu pour leurs supplices. Catherine Gaillard-Sarron analyse avec justesse et humanité ce mécanisme qui détruit et broie un individu en l'isolant du groupe. Elle nous montre à quel point notre société se montre aveugle devant la violence indirecte, cette forme de violence silencieuse que l'on nomme harcèlement moral et qui utilise les armes de la malveillance, de la manipulation et de la persécution...

Longtemps Vincent s'est demandé comment être à la hauteur. À la hauteur de sa famille, de sa femme Vivianne, de son couple, de son ambition professionnelle. La situation difficile et destructrice qu'il vit sur son travail le fragilise et il ne parvient plus à communiquer avec sa femme qui ne mesure pas sa détresse. Petit à petit, il s'enferme dans une prison de solitude et sombre dans une spirale de désespoir.

Un vendredi soir, alors que s'ajoute brutalement à son désarroi la frustration de voir la promotion professionnelle promise lui passer sous le nez, il atteint un point de non-retour et prend une décision qui va bouleverser sa vie ; conséquence non désirée mais quasi mécanique instaurée par la mentalité managériale. Cette introspection douloureuse, qui brouille son rapport au monde, aux autres, et à l'amour qui aura un prix, va alors s'inscrire dans LA DÉCISION de disparaître comme une « machine souffrante » qui soit socialement plausible.

Durant le week-end, davantage tourné vers les siens, qu'il redécouvre, Vincent prend conscience des sacrifices inutiles, du temps perdu et de la vanité des choses. Mais il est trop tard. Malgré l'intensité désespérée d'une intimité retrouvée avec Vivianne, il ne parvient pas à libérer sa parole.

Avec une immense délicatesse et par une tenue de récit qui force le respect, la romancière commente, analyse et raconte simplement de manière factuelle cette tempête sous un crâne à hauteur d'homme sans concessions !

De l'amour, de la sensibilité, de la sensualité, une profonde connaissance de l'âme humaine, mais pas de sensiblerie dans ce roman où l'on passe de l'illusion à la désillusion, du romantisme de choc à la destruction morale. Une histoire forte, émouvante qui nous entraîne dans le sillage de deux êtres brisés qui s'aiment et tentent de reconquérir leur estime de soi sans évoluer au même rythme, en sachant que l'amour n'est malade de rien, il est tout entier ce qu'il doit être à chaque instant avec ses abîmes et ses splendeurs.

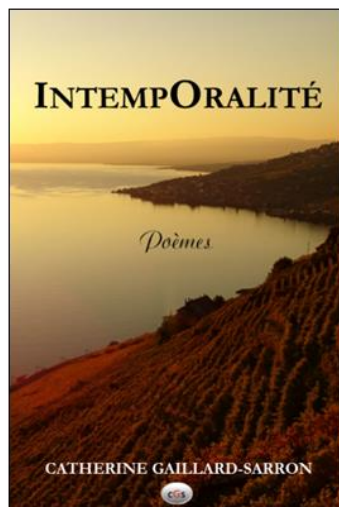
L'incroyable destin de Vincent se métamorphose sous la plume de Catherine Gaillard-Sarron en épopée hyper romanesque dans une relation d'addition de changements et de transformations qui révèlent un roman existentiel de notre époque.

Jean-Marie Leclercq

"INTEMPORALITÉ", UNE BELLE BRASSÉE DE POÈMES SUR LES THÈMES DE TOUJOURS

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2017, 122 p.



Catherine Gaillard-Sarron – Parler en séquences rythmées, brèves et intenses, du temps qui passe, de l'âge, des choses de la vie, de l'amour, n'est-ce pas l'une des vocations de la poésie? L'écrivaine Catherine Gaillard-Sarron s'est lancée dans ces sujets avec "**Intemporalité**", son tout dernier recueil de poésies. La musique de ces poèmes est belle et sereine comme un soleil couchant..

"Intemporalité": oui, dans le mot "intemporalité", il y a "oralité". C'est quelque chose que tout le monde peut constater, avec un peu d'attention – mais est-on toujours attentif? Cette particularité, la poétesse a choisi de la mettre au jour. Ainsi, le titre donne tout son sens au recueil: la poésie est un art oral, et l'auteure invite le lecteur à lire ses poèmes à haute voix. Et ceux-ci, en abordant des thèmes de toujours, constituent autant de tentatives de dépasser le

caractère forcément fini, mortel, de l'être humain. Et justement: vaincre la mort, la transcender, est l'une des vocations de l'art.

Les poèmes du recueil "**Intemporalité**" sont réunis de manière thématique et abordent, nous l'avons dit, des sujets classiques, reflets de la finitude de l'homme. La poétesse s'inscrit cependant dans une tradition qui la transcende, celle des poètes d'hier et d'aujourd'hui: d'emblée, son poème "La Faille", qui ouvre le recueil, fait immanquablement manquer au "Dormeur du Val" d'Arthur Rimbaud. Un Rimbaud qui serait devenu sage, cependant: tout commence sur un rythme semblable au célèbre poème, mais tout s'achève non pas sur la mort, mais sur le rayonnement de la vie: "La faille d'où jaillit ma lumière intérieure..." Le choix de l'auteure de citer en exergue les grands poètes d'hier constitue une autre manière de s'inscrire humblement dans une tradition qui dépasse une seule vie humaine.

Plus précisément, l'auteure évoque dans ses poèmes les petites choses qui font la vie. Ce sont des arbres, et l'on voudrait être comme eux ("Je voudrais être un arbre..."), des lieux connus comme Faugères (France) ou Chamblon (Suisse) où souffle le joran. Il y a aussi les pierres, les odeurs de sous-bois, les fraises des bois même ("Dame Fraise"). Autant de choses fragiles auxquelles la poésie de l'auteure donne un supplément d'âme, par son simple et beau regard humain.

En contrepoint, l'auteure reconnaît par ailleurs la possibilité d'une transcendance, d'un dieu nommé par périphrases.

Privilégiant le plus souvent des structures à quatre temps (en particulier les quatrains), l'auteure installe au fil des poèmes un rythme coutumier et lui aussi serein. Une impression de sérénité renforcée par l'usage modéré de la ponctuation. Dès lors, les poèmes qui s'écartent de ce schéma, tels "Trans-déshumanisation", construit en tercets de vers impairs, se détachent de l'ensemble, attirant l'attention du lecteur. Cela, de même que les points d'exclamation qui émaillent, fort justement, "Élan vital". Reste que l'auteure choisit de conserver une certaine souplesse dans sa versification, globalement sans compromettre leur musique.

Le recueil de poésies "**IntempOralité**" invite donc le lectorat à se baigner dans un univers serein, fait de toutes ces choses dont on parle depuis toujours en littérature, qu'on sait fugaces et qu'on voudrait immortelles. L'art de la poétesse y contribue, au fil de soixante-dix poèmes. Pourquoi ne pas s'y plonger?

Catherine Gaillard-Sarron, *IntempOralité*, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron, 2017.

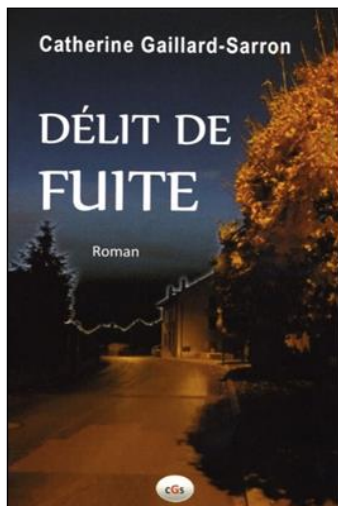
Le [site de Catherine Gaillard-Sarron](#), pour commander ce recueil.

Vendredi 16 février 2018

**ACCIDENT OU MEURTRE?
CATHERINE GAILLARD-SARRON OSE LE ROMAN POLICIER**

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2017, 204 p.



Avec "**Délit de fuite**", l'écrivaine franco-suisse [Catherine Gaillard-Sarron](#) poursuit son exploration des genres littéraires en offrant un premier polar. Auto-édité avec soin, celui-ci a paru en fin d'année dernière, quelque temps après son premier roman "[Allons voir si la rose...](#)", qui fait suite à plusieurs recueils de nouvelles et de poésie.

C'est un fait divers qui constitue le noeud de l'intrigue de "**Délit de fuite**": une voiture fonce sur une personne qui traverse la route, celle-ci meurt. Accident? Cela aurait pu se passer ainsi. Mais Annie Belmont, témoin oculaire, vient faire une déposition qui sème le trouble et s'avère cruciale pour l'enquête. Il y a anguille sous roche... et autour du commissaire Henry Baud, les policiers explorent toutes les pistes.

L'auteure construit avec Henry Baud un personnage à la fois discret et attachant: on le voit oeuvrer avec méthode, de façon bien carrée, et coacher son escouade d'inspecteurs en les priant à plus d'une reprise de ne pas prendre d'initiatives. En contrepoint, l'auteure sait réserver des plages de légèreté autour de ce bonhomme: celui-ci a une copine, une vraie complice, qu'il rencontre selon un rituel précis (deux jours par semaine seulement). Le lecteur goûtera les dialogues piquants qui s'installent entre les deux amants!

Enfin, Henry Baud est un passionné de puzzles, ce qui lui vaut le surnom de Monsieur Dix Mille Pièces. Ces puzzles, il les résout comme ses enquêtes: avec méthode et concentration. Le parallèle entre une intrigue policière à indices, qu'il faut collecter et faire coïncider pour reconstruire la vérité, et la construction d'un puzzle s'avère évidente. Enfin, il est permis de voir dans ce personnage qui préfère la rigueur aux éclats le reflet d'une certaine image de la Suisse, où se passe l'action: un pays calme, un peu terne peut-être (le pays a aussi ses banlieues sans âme), mais où tout se passe pour le mieux.

Du moins en apparence: quand même, l'hypothèse de l'homicide volontaire se vérifie! Les indices collectés sont divers: un peu de la couleur de la voiture,

un suspect qui boit trop, un chien disparu, deux chiffres incertains sur une plaque minéralogique, et même une tombe profanée.

A cela vient s'ajouter un peu de psychologie, en vue d'arriver, de manière assez linéaire, jusqu'au coupable. Henry Baud n'a certes pas à se laisser attendrir; cela dit, l'auteure dessine précisément les arguments qui s'entrechoquent dans l'esprit du commissaire au moment des aveux.

Catherine Gaillard-Sarron offre avec "**Délit de fuite**" un petit roman policier classique, cohérent et bien construit, qui prend le temps d'explorer les âmes humaines (celle de Henry Baud, mais aussi celle du coupable, qui a ses raisons d'agir comme il l'a fait) et ne néglige pas les moments de légèreté. En définitive, c'est un livre qu'on lit rapidement, porté par un style fluide et agréable.

Catherine Gaillard-Sarron, *Délit de fuite*, Chamblon, CGS, 2016.

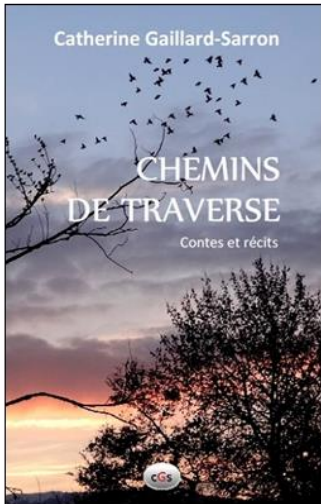
Le [site de Catherine Gaillard-Sarron](#), pour commander ce recueil.

Le 16 janvier 2017

**CHEMINS ET PHILOSOPHIES AVEC
CATHERINE GAILLARD-SARRON**

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2016, 194 p.



"Chemins de traverse": le titre de ce recueil de contes et de nouvelles peut paraître convenu. [Catherine Gaillard-Sarron](#), son auteur, lui donne tout son sens. Avec ce nouveau livre, l'écrivaine choisit d'explorer de nouvelles possibilités offertes par le genre de la nouvelle, après avoir offert plus d'un recueil, d'inspiration fantastique ou quotidienne.

Chemins, donc. Ceux-ci sont une constante dans ce recueil, au sens propre comme au sens figuré, l'un n'allant le plus souvent pas sans l'autre. Ce thème classique est annoncé dès la première nouvelle, "Le chemin", qui a des allures de prose poétique, décrivant les beautés d'un paysage. De manière évidente, il adopte une forme cyclique, annoncée dès ses premières phrases: "Il n'a pas de début et pas de fin non plus" - une idée reprise à la fin: "Car mon chemin n'a pas de début et pas de fin non plus." Phrase reprise, à

peine modifiée - une modification qui porte tout le sens de l'enrichissement du chemin parcouru, même si les points de départ et d'arrivée se confondent.

Le ton est ainsi donné: plutôt que de l'action, il y aura de la réflexion et de la poésie dans les pages de "Chemins de traverse". Plus d'une nouvelle utilise les versions modernes du chemin que les humains parcourent comme prétexte à des moments de réflexion, la pensée cheminant au fil du parcours. Cela peut être un parcours en voiture ("Musicomane"), une randonnée où l'on cause ("Les marcheurs") ou même un voyage attendu mais jamais effectué ("Terminus...", beau moment de réflexion immobile de la part d'un homme mangé par son travail).

L'auteure partage au fil des pages une vision du monde personnelle et aborde des questions que tout un chacun se pose: la mort qui peut frapper un couple, et alors, vaut-il mieux partir le premier? ? ("Les marcheurs"), les distractions du quotidien qui éloignent de l'essentiel qui se trouve au fond de chacun de nous ("Le visiteur", avec son personnage d'ado bloqué dans une chambre avec l'interdiction de bouger à la suite d'un accident).

Si les sujets sont graves et touchent à l'essentiel, ils n'excluent pas un certain sourire, ni les clins d'oeil au lecteur astucieux: si le nom de Crassote, sage du socratique "Dialogue sur la solitude", prête à sourire, on se souviendra qu'il rappelle aussi le mot russe qui signifie beauté (красота).

Ces nouvelles invitent chacune et chacun à réfléchir en douceur aux grandes questions de la vie. Le lecteur pourra dès lors être surpris par le côté péremptoire de "Le Grand Rêve", long dialogue entre une grand-mère et sa petite-fille autour des hommes et des femmes, marqué par un secret aux allures de complot féminin et installant un manichéisme primaire entre les hommes, présentés comme dominateurs et égoïstes (même s'ils ne le sont pas en apparence), et les femmes, sensibles et pleines d'amour, et en définitive supérieures aux hommes. L'auteure oppose ici l'image d'un spermatozoïde, viril et conquérant, et celle d'un ovule, aimable et rond. Ce texte détonne ici : une vision aussi clivée a-t-elle sa place ici ?

"Le Grand Rêve" suggère, cela dit, l'idée païenne de la possibilité d'un dieu femme. C'est que l'auteure tourne autour de l'idée de la divinité au fil des pages, acceptant volontiers, de manière presque évidente, la possibilité d'une transcendance. Dieu des chrétiens ou autre chose ? La question est ouverte ; l'auteure va jusqu'à intituler une de ses nouvelles "Le Grand Horloger", ce qui est la traduction d'une certaine vision d'un principe qui dépasse l'humain et organise l'univers dans ses rouages. Cela, sans exclure que c'est peut-être en nous que se trouve ce principe transcendant - une sorte de "δαίμων" socratique. Socrate, encore lui...

Provocants ou méditatifs, les textes de "**Chemins de traverse**" s'avèrent de bons points de départ pour des réflexions personnelles, tournant autour de thèmes qui concernent chaque lecteur. L'auteure offre ses pistes de réflexion, ses éléments de réponse, dans une écriture abordable qui ne perd pas le contact avec le concret, puisqu'il met à chaque fois en scène des personnages humains ordinaires comme point de départ. Cela, au gré d'un recueil bien construit : si la dernière nouvelle s'intitule "Le bout du chemin" et suggère la fin de vie, ce n'est pas tout à fait un hasard...

Catherine Gaillard-Sarron, *Chemins de traverse*, Chambon, Catherine Gaillard-Sarron, 2016.

Le [site de Catherine Gaillard-Sarron](#), pour commander ce recueil.

Le 23 juin 2016

VERNISSAGE

CHEMINS DE TRAVERSE

Catherine Gaillard-Sarron

Vendredi 24 juin 2016

Refuge de Chamblon

De 18 à 21 h - Lecture 18h30

Isabelle Chabanel, lectrice
Francine Granjean, flûte traversière
Pascal Neyroud, guitare



COMMENT PHILOSOPHER EN PROFONDEUR À TRAVERS DES CONTES?

"Comment philosopher en profondeur à travers des contes?"

Catherine Gaillard-Sarron excelle en cet art fort rare. Car elle a compris qu'une des meilleures manières d'apprendre à penser passe par le caractère pédagogique de la création fictive. En cela, elle rejoint le génial Voltaire qui, dans *Candide* ou *Zadig*, a brillé dans le genre.

J'invite lectrices et lecteurs à découvrir ces récits où des chemins de vie, des chemins insolites, surprenants parfois, se dévoilent à travers des personnages très vivants. Comme ce John en quête de son temps intérieur aux dimensions infinies ("Le grand Horloger") ou ce couple de marcheurs qui dialoguent sur l'amour en quête de son éternité possible ("Les marcheurs"). Le plus étonnant parmi ces contes est sans doute "Le Grand Rêve" où une grand-mère initie sa petite fille à la découverte des vertus trop oubliées de la féminité proposée comme matrice originelle de tout amour humain. A l'heure où il y a encore tant à faire pour donner toute sa place au rôle de la femme dans nos sociétés, ce conte est porteur d'un message prophétique. Ce recueil à lire avec une curiosité vive et sans modération. »

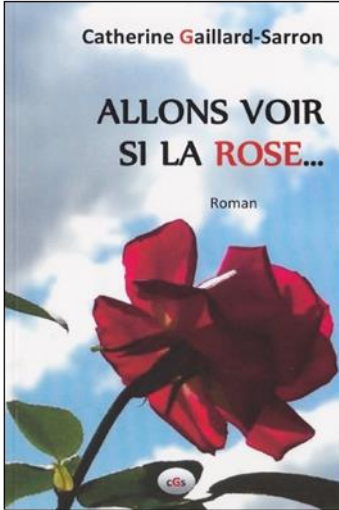
François Gachoud, philosophe le 12.3.17

**CATHERINE GAILLARD-SARRON
ET LE PIQUANT DES ROSES...**

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2016, 194 p.

Défi Premier roman.



Quand les querelles de voisinage sont le premier poison du vivre-ensemble... Dans son premier roman, intitulé "Allons voir si la rose...", Catherine Gaillard-Sarron installe une bisbille entre monomaniaques, et s'amuse à décortiquer avec un certain bonheur la psychologie et les très humaines faiblesses de ses personnages. Ce premier roman a les airs d'une nouvelle amplifiée, notamment par l'extension de la psychologie des personnages. Stramer, présenté comme un monomane des roses, paraît s'intéresser aussi à ce qui se passe autour de lui, de manière plus ou moins probable.

Si on le suit volontiers dans ses réflexions sur le spécisme (le lion Cecil fait une apparition), on a de la peine à croire à sa critique de Gabriel Matzneff: un chimiste à la retraite aux ascendances germaniques s'intéresse-t-il forcément au prix Renaudot de l'essai? Quelques pistes, par ailleurs, sont installées. Il est regrettable qu'elles ne soient pas poursuivies plus avant, surtout si elles sont évoquées avec vigueur - on pense au goût de Stramer le misanthrope pour les "professionnelles", mentionné deux fois par l'auteur - or, celles-ci n'interviennent pas dans ce roman.

S'il est délicieusement caricatural, le portrait du couple de voisins, les Crosmou, s'avère aussi nettement plus crédible. Il se fonde sur l'interaction asymétrique entre une femme puissante pour ne pas dire violente, dont le physique imposant reflète le caractère envahissant, et son mari, figure veule et fluette - qui porte cependant le nom bien félin de Félix. Cela, sans oublier le chat, justement, par lequel tout passe, ce qui ne manque pas de faire endéver le fameux Félix. L'auteure fait de cette bestiole, précieuse bête à concours, un élément clé (mais corrosif) de la relation conjugale, ce qui ne manquera pas de divertir le lecteur.

Divertir? Certes, le propos est grave puisqu'il est question d'une hostilité entre voisins, qui se développe en un crescendo rapide à l'apothéose bien campée quoique tragique. Les situations sont caricaturales, le lecteur le comprend en côtoyant des personnages tels que l'auteure sait les construire. L'onomastique, cela dit, s'avère amusante: les personnages por-

tent des noms évocateurs et, surtout, certains mots et marques actuels, suisses à l'occasion, sont travestis afin de leur donner un côté ridicule auquel tout le monde a pensé un jour ou l'autre.

Le début paraîtra certes peu percutant au lecteur, l'auteur ayant choisi d'installer doucement son intrigue en présentant le personnage de Stramer. Mais il sera utile d'aller au-delà de cette impression pour arriver à un final bien éclatant, mené tambour battant, qui amène son lot de morts pleins de caractère au terme d'un ouvrage qui sait se faire à la fois cocasse, piquant et intelligent: si l'on sourit à certaines outrances, on se surprend aussi à réfléchir ou à s'interroger au détour d'une phrase, d'une page de ce livre aux allures de faux journal.

Catherine Gaillard-Sarron, *Allons voir si la rose...*, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron, 2015. Préface de Anne-Catherine Biner.

Le [site de Catherine Gaillard-Sarron](#), pour commander ce recueil.

Le 24 novembre 2015

PREFACE DE ALLONS VOIR LA ROSE
ANNE-CATHERINE BINER

« Allons voir si la rose... », un roman contemporain.

À travers cette histoire, Catherine Gaillard-Sarron nous rappelle, avec un sens de l'observation très aiguisé, que la guerre, la vraie, peut se tramer dans l'esprit et le cœur de monsieur et madame tout le monde, et se manifester d'une façon destructrice dans un petit microcosme comme un quartier d'une cité quelconque.

Les personnages de "Allons voir si la rose..." vivent dans une relation biaisée par le regard féroce qu'ils portent sur leurs voisins de quartier. D'eux, ils ne perçoivent que leurs défauts, leurs faiblesses, et ce miroir négatif entretient une haine qui les pousse à détruire l'autre à travers leurs objets d'amour.

Après les fantasmes de destruction, des actes méprisables sont commis par les principaux protagonistes de ce drame pour atteindre l'ennemi présumé dans ce qu'il a de plus cher. La négation de l'autre est vécue à travers les péripéties de l'histoire sans apporter un soulagement durable aux souffrances des personnages dont l'image d'eux-mêmes est définitivement noire.

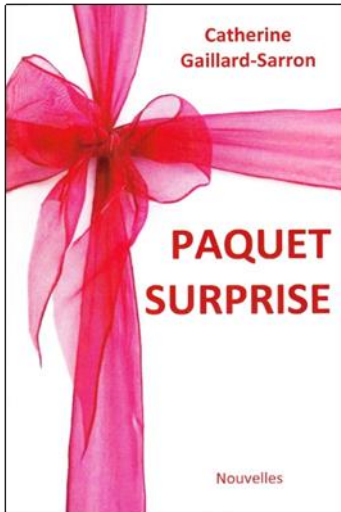
Dans ce sens, "Allons voir si la rose..." est un roman dans l'esprit du temps ; la peinture d'une certaine société égocentrique et mortifère qui oblitère l'altérité.

Anne-Catherine Biner

**CATHERINE GAILLARD-SARRON
LE PARFAIT RECUEIL POUR NOËL**

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2014, 278 p.



Des nouvelles, encore! Poétesse et nouvelliste, l'écrivaine suisse Catherine Gaillard-Sarron propose, en cette fin d'année, tout un recueil plein de surprises. Certaines font du bien, certaines dérangent, d'autres interpellent. Au final, "Paquet surprise" est un recueil auto-édité à lire - à dévorer, même - en cette période de fêtes de fin d'année.

Les premiers textes de ce recueil sont des contes de Noël modernes. Le lecteur appréciera les bonnes vibrations qui en émanent, en particulier de la première, "Le Noël de Pietro et Rosa". Cumulant les hasards heureux autour d'un couple modeste, sans histoires mais non sans rêves, elle illustre à merveille l'idée du miracle de Noël et promet que la fête est porteuse de bonheur. Rebelote avec "Au dragon

pétaradant", une nouvelle qui montre que certaines prédictions peuvent devenir réalité, pour le pire et pour le meilleur. L'auteure use d'un contraste maximal pour dépeindre deux hommes: l'un est un mufle odieux, l'autre une personnalité attentionnée et élégante. Le tout, dans un "restaurant chinois vaudois": entre plats foirés et tomates farcies, la catastrophe est programmée. L'auteure n'épargne rien, pas même la "boule de glace à la fraise couverte d'une macédoine de fruits en boîte et d'un pschit de chantilly en bombe". Rien à voir avec le "[restaurant chinois](#)" de Christophe Grau...

Le lecteur coutumier de Catherine Gaillard-Sarron sait que les personnages masculins de Catherine Gaillard-Sarron ne sont pas toujours des plus sympathiques: les travers tels que la muflerie et le machisme mal placés, parfois exacerbés par la dépendance à l'alcool, reviennent régulièrement dans ses textes. L'auteure réserve quelques personnages de ce tonneau dans "Paquet surprise", peints à grands traits vigoureux, jusqu'à la caricature.

L'issue de ces nouvelles est le plus souvent attendue: l'homme finit puni par là où il a péché. On aurait apprécié, parfois, un virage inattendu! Reste la manière d'y arriver, qui s'avère astucieuse, par exemple, dans "La Liste": acrostiches, anagrammes, mots croisés et jeux de mots, le parcours est savoureux comme un bonbon de Noël.

Une brassée de lettres offre à l'auteur une nouvelle occasion de jouer avec les mots et de se glisser dans la peau de personnages incongrus: des wagons, la chèvre de Monsieur Seguin, etc. La signature fait ici figure de chute, donnant à ces lettres un vrai statut de nouvelle. Et l'on glisse, en fin de récit, vers des textes sensuels, voire érotiques - "La demande" rappelle que pour de grands moments, peu importe le décor... et "Aventure intra-sensorielle" permet à l'auteure de boucler son recueil sur un ultime orgasme. Quoi de mieux?

Préfacé par le philosophe François Gachoud, le recueil de nouvelles "Paquet surprise" porte bien son nom: il s'agit d'un florilège de textes divers, regroupés en fonction de thématiques qui rapprochent certains d'entre eux. Parfois prévisibles certes, ces nouvelles surprennent le plus souvent, font volontiers sourire, et savent émerveiller grâce à un optimisme certain.

Catherine Gaillard-Sarron, *Paquet surprise*, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron, 2014. Préface de François Gachoud.

Le [site de Catherine Gaillard-Sarron](#), pour commander ce recueil.

Le 26 décembre 2014

PREFACE DE PAQUET SURPRISE

FRANÇOIS GACHOUD

Préface de Paquet surprise

On le sait depuis longtemps : les paquets surprise font la joie des enfants. Pourquoi pas celle des adultes, surtout quand leur échoit la chance d'en trouver un qui tiendra ses promesses. Que diriez-vous d'un paquet qui vous offre vingt-quatre surprises, toutes plus étonnantes les unes que les autres ?

Les vingt-quatre nouvelles que voici n'attendent que l'éveil de votre curiosité. Et je tiens le pari que vous ne courez qu'un risque : celui de vous réjouir de cette découverte. La nouvelle est en général un art qui séduit. Sans doute parce que sa pratique postule de rares qualités : savoir créer un ton, camper des personnages à la fois singuliers et vivants, les dessiner en quelques traits saillants, les incarner au cœur d'une histoire, d'une situation simple, brève et rythmée. Savoir de surcroît aiguïser l'attention, ménager les effets, maîtriser le propos, inventer la chute. Nul doute que le recueil de Catherine Gaillard-Sarron illustre au plus près les vertus de cet art.

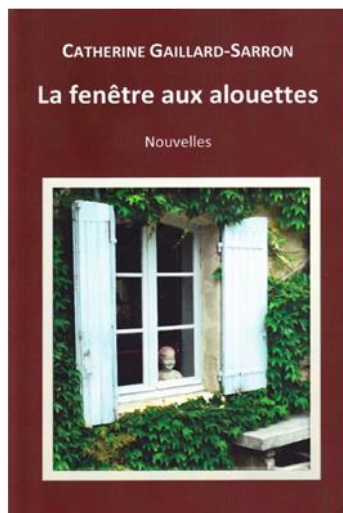
Il ne faut jamais dévoiler par avance les secrets promis par le paquet surprise. A chacune, à chacun de s'y plonger gaiement au gré des variations orchestrées par l'auteure. Le génie de son style, ses intuitions vives, cette capacité unique qui est la sienne de savoir communiquer à ses personnages autant d'étrangeté que d'épaisseur reconnaissable vous confirmeront que l'art de donner vie à toutes ces histoires n'est jamais que le fruit d'une vertu reine : l'imagination créatrice ! De l'imagination, Catherine Gaillard-Sarron n'en est pas seulement porteuse à l'envi. Elle lui inspire le pouvoir d'accoucher d'un monde où vous circulez librement, où vous pouvez rêver sans frontières, où vous trouverez aussi des pointes de sagesse, des enseignements discrets, des touches d'observation si justes, si révélatrices de nous-mêmes et des autres, au sein de cette vaste comédie humaine dont nous sommes, ne l'oublions pas, nous aussi les acteurs !

François Gachoud, écrivain

**CATHERINE GAILLARD-SARRON
UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LES ÂMES**

Billet de [Daniel Fattore](#)

Catherine Gaillard-Sarron, 2014, 257 p.



Pratiquement en même temps que son recueil "[Paquet surprise](#)", la poétesse et écrivaine franco-suisse [Catherine Gaillard-Sarron](#) a publié un autre florilège de nouvelles, "La Fenêtre aux alouettes" - merci à elle pour l'envoi! Avec ce nouveau recueil, elle s'installe comme une auteure de nouvelles romande à l'indéniable personnalité. Préfacé par Jacqueline Thévoz, auréolé d'un [Scribe d'argent](#) décroché à Moudon, "La Fenêtre aux alouettes" rallie les thèmes de prédilection de Catherine Gaillard-Sarron, dans une optique psychologique - c'est une constante de ce recueil.

L'exploration des âmes est minutieuse et crédible dès la première nouvelle, "Impulsion": un moment de tension en familiale, un peu d'alcool, une situation qui dérape... à chaque péripétie, l'auteure

analyse ce qui se passe dans la tête de deux personnages séparés par les circonstances. Et côté péripéties, les personnages sont servis, ce qui permet à l'auteur de les creuser jusqu'au bout. Ce qui les rend profondément humains.

Cette approche peut déboucher sur un rythme de narration assez lent, et laisser l'impression qu'il ne se passe pas grand-chose - ou alors que l'action est tout intérieure et que l'attention est invitée à se porter sur des détails d'importance. C'est le cas dans des nouvelles comme "Parfum de vie" ou "Amour éternel", que l'on savoure donc plus longuement.

Si certaines nouvelles sont donc plus longues, plus développées et approfondies, d'autres sont brèves et fulgurantes, à l'instar de "Comme une bougie dans le vent...", qui décline, en un clin d'œil sympathique, la figure d'Elton John, ou "Humour noir!" qui, rédigée dans un style familier qui claque bien, revisite le genre du "bon tour" facétieux cher aux nouvellistes d'antan, à la manière la plus moderne qui soit: un peu de teinture bien placée suffit pour faire naître un sourire!

On retrouve enfin dans "La Fenêtre aux alouettes" certains éléments familiers à l'auteure. Les hommes ont souvent le mauvais rôle (mais les femmes sont-elles toujours meilleures?), et il arrive que certains drames

soient accentués par la consommation déraisonnable et délétère d'alcool. Par ailleurs, comme dans "Paquet surprise", on trouvera des textes d'une certaine sensualité, où les sentiments et l'émotion ne sauraient manquer. Enfin, certains textes, tournant autour du motif du cristal, rappelle le thème du concours du [Scribe d'Or](#) 2013: "Noces de cristal".

Le lecteur fidèle de Catherine Gaillard-Sarron ne sera donc pas dépaycé par ce recueil. Il y trouvera cependant un fil rouge, celui de la psychologie et de l'exploration des zones sombres et claires des âmes (la rédemption est parfois au bout du chemin!), qui le distingue. Quant à la nouvelle éponyme, qui met en scène un personnage qui s'invente des histoires, elle s'avère tout un programme: "Décidément, la réalité ne valait pas ses fictions. Et sa fenêtre n'était qu'un miroir aux... alouettes."

Catherine Gaillard-Sarron, *La Fenêtre aux alouettes*, Chamblon, Catherine Gaillard-Sarron 2014. Préface de Jacqueline Thévoz.

Le [site de Catherine Gaillard-Sarron](#), pour commander ce recueil.

Le 21 janvier 2015

PREFACE DE LA FENÊTRE AUX ALOUETTES JACQUELINE THÉVOZ

Préface de La fenêtre aux alouettes

C'est au sein d'un jury littéraire que j'ai connu Catherine Gaillard-Sarron, une nature remarquablement organisée, une perfectionniste qui avait très à cœur de juger juste et qui, malgré son jeune âge, écrivait et publiait déjà avec un certain succès. Non seulement elle était une fervente du bon français, mais encore ses manuscrits étaient des modèles de perfection.

Catherine Gaillard-Sarron, qui a une connaissance aigüe de l'humain (elle eût fait une très bonne psychologue) excelle dans la nouvelle. Mais elle ne fait pas dans la dentelle et a plutôt l'étoffe d'une dramaturge, ses personnages de passion entraînant le lecteur dans les psychodrames les plus poussés. C'est que notre auteure a de l'imagination à revendre et une truculence naturelle du verbe. C'est une romantique moderne, par certains côtés un nouveau Rabelais.

Elle ne mâche pas ses mots et les amateurs d'émotions fortes trouveront leur bonheur dans ces pages captivantes.

Il y a chez Catherine Gaillard-Sarron un désir constant d'aller le plus loin possible dans l'âme humaine et l'on est conquis dès les premières lignes et jusqu'au dénouement, toujours tellement imprévisible !

Mais tout cela est bien plus que des histoires extraordinaires de vies ordinaires. Outre sa richesse de vocabulaire, cette nouvelliste-née, qui pourrait faire aussi une excellente romancière et nous écrire de superbes pièces de théâtre, a le sens de la musique et du rythme des phrases dans ses descriptions, car elle est aussi poète, et quand l'une de ses nouvelles touche à sa fin, ses tirades et ses strettes c'est du Wagner. C'est aussi la peinture de notre monde souvent cruel. Notre nouvelliste est un peu le chantre de ce vingt-et-unième siècle (scènes conjugales et leur dénouement, terribles secrets, épouvantables retournements de situation, déceptions amères, heureux miracles, accidents mortels, luxure, humour noir, viols, passion des jeux, meurtres et sauvetages, dénouements inattendus, suicides, vengeance, et j'en passe...) En tout cas l'œuvre est forte, crue et magistrale.

Jacqueline Thévoz

NOUVELLES • «DES TAUREAUX ET DES FEMMES» DE C. GAILLARD-SARRON

Le côté obscur de l'être humain

Une écriture piquante et provocante caractérise *Des Taureaux et des femmes*, dernier livre de l'auteure franco-suisse Catherine Gaillard-Sarron. Celle-ci, artiste polyvalente exerçant son talent dans la poésie, le roman ou la chanson, explore le côté sombre des individus. Mais ici et là les personnages se montrent heureux dans l'instant, mus par le désir, le présent, sans se préoccuper de ce qui pourrait se passer ensuite. La faiblesse des uns croise la folie des autres.

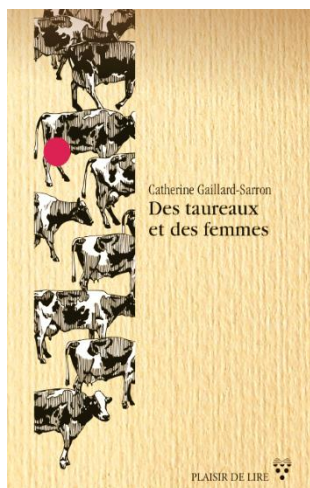
Dans ce recueil réunissant vingt nouvelles, la raison, en effet, vacille, surtout dans «Monsieur Herbert», héros à ses dépens d'une mésaventure survenant à la caisse d'une grande surface. Ce qui lui arrive montre comment un homme à la vie rigide et corsetée perd les pédales lorsqu'un incident imprévu survient: c'est comme si le sol s'ouvrait sous ses pieds! Quant à «Paul et Martha», elle donne dans la provocation en prenant à contre-pied les notions de fidélité, d'assistance et de lien affectif: l'épouse de Paul, Martha, impotente, agit en effet d'une façon sans conteste agressive et tyrannique. Oui, chez Catherine Gaillard-Sarron, une victime se peut changer en bourreau. Quitte à briser à la fois Noël et la vie conjugale.

Noël est à nouveau pris pour cible dans une fiction éclair et tragique, impliquant un Père Noël. En outre, dans «Aux mille et un pâtés», l'écrivaine joue avec la mythologie et la tragédie grecques, mettant en scène un étrange repas de fête et cultivant avec brio une ambiguïté finale qui

prend le lecteur par surprise, le ramenant à ses fantasmes et lui rappelant que l'horreur peut résider quelquefois dans les mots. Dans ce qu'ils suggèrent. S'il ne fallait citer encore qu'un des textes de ce recueil polymorphe, il s'agirait de «Réminiscence», bref coup de projecteur sur le terrifiant pouvoir de la mémoire, particulièrement de sa face obscure: une femme se retrouve coincée dans un ascenseur en panne; mais l'incident qui la maintient enfermée va raviver chez elle tout un scénario – un raptus, de fait, pulsion violente et soudaine. En somme, l'écrivaine donne à voir habilement les faiblesses de l'humanité, les aspirations, les rêves et les peurs des protagonistes, comme autant de morceaux révélateurs de la tragi-comédie humaine.

MARC-OLIVIER PARLATANO

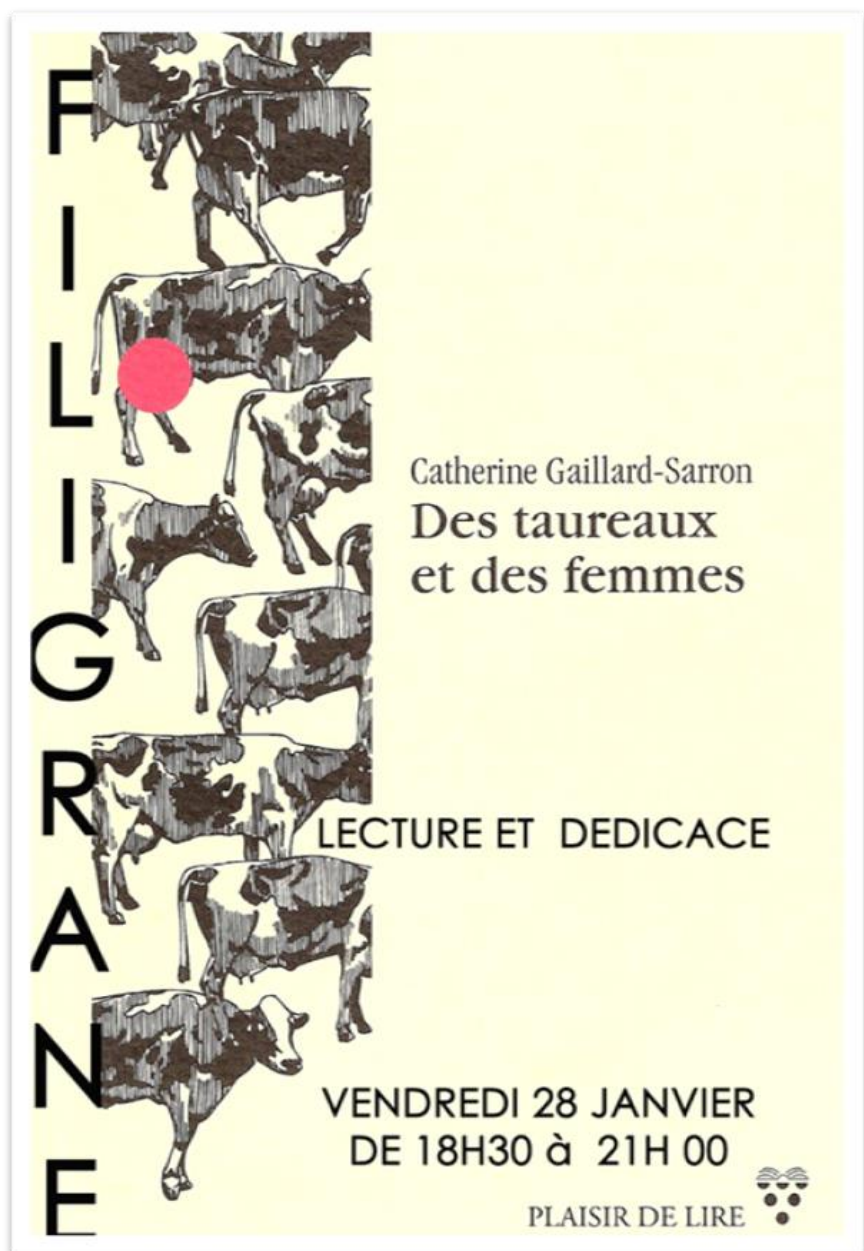
CATHERINE GAILLARD-SARRON, *DES TAUREAUX ET DES FEMMES*, ÉD. PLAISIR DE LIRE, 2011, 246 PP.



Le **Mag** rendez-vous culturel

Le Courrier du 5 mars 2011

Affiche vernissage
Librairie Filigrane

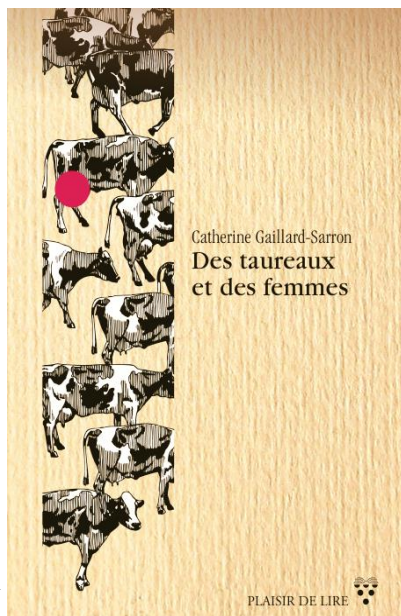


34 edelnews

Nouvelles Des taureaux et des Femmes

«Lorsque la faiblesse des uns croise la folie des autres, lorsque la vengeance donne lieu à une imagination morbide, que reste-t-il de la tendresse des hommes?» C'est avec cette question que Catherine Gaillard-Sarron tire le fil de ses sombres récits regroupés dans son dernier recueil de nouvelles édité par Plaisir de Lire, à Lausanne. L'occasion de découvrir le travail de cette autodidacte domiciliée en Suisse, auteure de poèmes et d'histoires si fantastiques qu'on en frémit de bonheur. **S.I.**

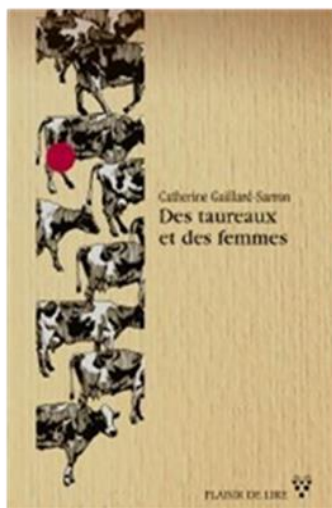
www.plaisirdelire.ch et www.catherine-gaillardsarron.ch
Sandra Pointet



FEMINA n° 17 - 24 avril 2011

CATHERINE GAILLARD-SARRON
« DES TAUREAUX ET DES FEMMES »: AH, LA VACHE!

Billet de [Daniel Fattore](#)



Lu dans le cadre du défi « Nouvelles ».

La confrérie des 10001 pages

Catherine Gaillard-Sarron, Des taureaux et des femmes, lu par Daniel Fattore

Lausanne, Plaisir de lire, 2011, 8 p.

Un recueil de nouvelles qui fait pendant à "Un fauteuil pour trois", du même auteur: alors que ce dernier faisait frissonner, "Des taureaux et des femmes" donne à réfléchir sur les relations humaines et sur certains aspects graves (domination de l'homme ou de la femme dans le couple, par exemple). L'auteur évite l'écueil du plombant en gardant toujours un certain esprit, un certain humour.

Difficile de faire un titre de billet malin à partir de celui du recueil de nouvelles "[Des taureaux et des femmes](#)" de Catherine Gaillard-Sarron. Pourtant, il y est bien

question de bovins, au sens propre ou métaphorique. Ainsi les vaches et les taureaux font-ils figure, tout au long du recueil, de leitmotiv. Cela, sans compter les bœufs, qui ne sont autres que des taureaux castrés: l'ultime nouvelle du recueil, "L'histoire de Kim Lalesh", un conte des plus sensuels, en présente un fort beau spécimen. Mais n'anticipons pas...

Ce recueil de nouvelles se pose en complément au recueil "[Un fauteuil pour trois](#)": alors que ce dernier se concentre sur des textes qui font frissonner (fantastique, horreur), "Des taureaux et des femmes" met en scène des destinées humaines, sans une once de fantastique, mais avec leur lot de dominations et de soumissions - cela, après une première nouvelle, "Des taureaux et des femmes", qui suggère une recherche de l'accord parfait. Si sa fin, fondée sur une astuce grammaticale, est un peu facile, le lecteur goûtera le caractère habile et enlevé du développement, qui file avec adresse la métaphore tauromachique et exploite le champ lexical taurin. Au final, voilà troussée une course-poursuite entre deux amoureux qui a tout d'une aimable corrida de l'amour vache. De quoi séduire le jury du prix Ernest Hemingway!

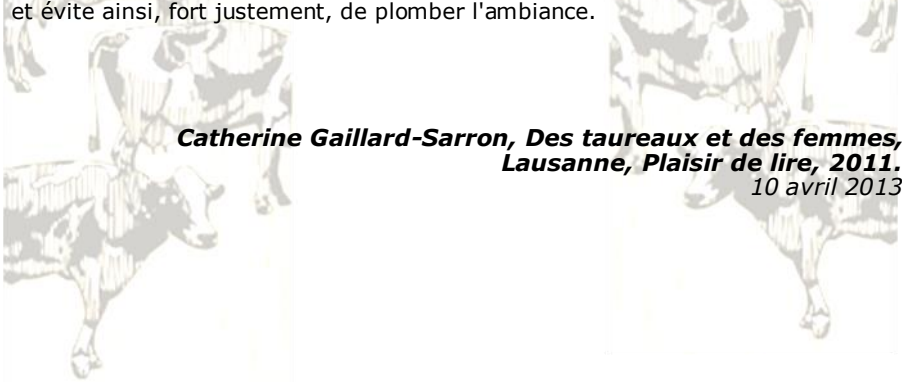
Une telle harmonie tranche avec les autres nouvelles du récit. La plupart d'entre elles relatent en effet des dissonances entre êtres humains, et des vies de couple vues, souvent, dans une optique de domination crasse. Le lecteur appréciera ainsi la finesse toute relative (et c'est peu de le dire) de l'homme dans "La Lisette" - un prénom que l'auteur a déjà utilisé ailleurs dans ses œuvres, dans un recueil intitulé "La Lisette, Paul, Martha et les autres", paru en décembre 2007, et vu comme le parangon d'une destinée féminine faite de frustrations bien réelles et d'espoirs sans cesse déçus.

La dédicace de "Des taureaux et des femmes" donne du reste à "Lisette" le caractère d'un nom commun désignant ce type de destinée féminine, que les nécessités de l'existence ont subordonnée à un homme dépourvu de toute finesse et de toute empathie - un agriculteur, par exemple, éleveur de bovins, figure que l'auteur exploite ici.

Certaines nouvelles du recueil sont fulgurantes, à l'instar des astucieuses nouvelles à chute "Réminiscence" et "L'Affaire de Noël" - une affaire non dépourvue de cruauté, disons-le. Dans ce registre, le lecteur goûtera aussi avec plaisir "Le Sermon du Père Fides", récit humoristique qui rapproche la religion chrétienne et un certain produit de bienfaisance très à la mode. Le nom en forme de jeu de mots du personnage, cité dans le titre, guide le lecteur: il convient de lire cela au deuxième degré, en gardant à l'esprit que c'est pour rire - et que Dieu est (aussi) humour. Cette dernière idée, l'auteure de "Des taureaux et des femmes" l'exploite aussi ailleurs, en particulier dans "Le fantasma du curé", nouvelle plus développée, au parfum rétro (le curé monte encore en chaire pour dire son sermon). Cette nouvelle est adroite, perverse même, puisqu'elle pousse le lecteur à avancer dans sa lecture en flattant son côté voyeur: au fond, elle suggère que le curé a des pensées aussi secrètes que coupables... qu'on aimerait bien connaître!

Le lecteur pourra avoir l'impression, au fil des nouvelles, que les femmes sont toujours victimes des hommes. Quelques nouvelles suggèrent cependant l'inverse, ou indiquent que tout n'est pas si simple. "Paul et Martha" est l'une d'entre elles: comment condamner ce brave Paul, conjoint d'une Martha qui a tout d'une Tatïe Danielle? Et que penser de la vengeance du mari trompé dans "Aux mille et un pâtés"? Certes, il paraît bien sûr de lui; certes, le lecteur voit venir l'issue d'assez loin; mais malgré ces faiblesses, le lecteur se délectera de quelques descriptions culinaires appétissantes... avant de découvrir la terrible réalité des plats.

Au fil des nouvelles, le lecteur est promené dans des relations interpersonnelles et de couple qui dysfonctionnent et cahotent, jusqu'à la folie ("Monsieur Herbert"), et certaines pages de "Des taureaux des femmes" ont un petit goût amer ou dérangeant. Cela dit, l'auteur indique de façon claire que tout cela n'est pas à prendre trop au sérieux - l'onomastique des personnages, en particulier, le signale, riche en jeux de mots subtils ou directs. Ainsi le lecteur fera-t-il la connaissance de Kim Lalesh (on imagine ce qui lui plaît...), de Madame Currit-Vaire (qui ne manque pas de piquant, finalement) et, bien sûr, du Père Fides, insidieux d'entre les insidieux. Ainsi, tout en soulevant des sujets graves liés aux relations interpersonnelles, l'auteure offre toujours un espace ludique au lecteur, et évite ainsi, fort justement, de plomber l'ambiance.

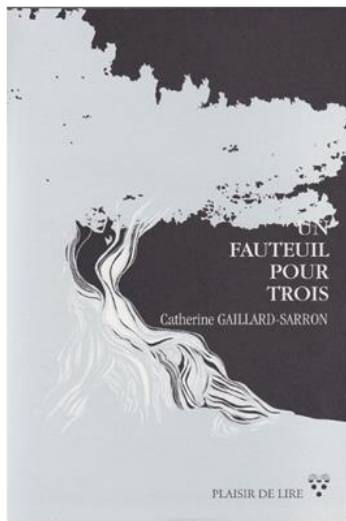


**Catherine Gaillard-Sarron, *Des taureaux et des femmes*,
Lausanne, Plaisir de lire, 2011.**

10 avril 2013

CATHERINE GAILLARD-SARRON LE FANTASTIQUE REVISITE

Billet de [Daniel Fattore](#)



La Confrérie des 10001 pages - Saison 2011

<http://confrerie2010.canalblog.com/>

**Catherine Gaillard-Sarron, *Un fauteuil pour trois*,
lu par Daniel Fattore.**

Catherine Gaillard-Sarron a publié l'an dernier un recueil de dix nouvelles d'essence fantastique à la saveur particulièrement agréable - une belle découverte, pour tout dire! Il y a certes de belles frayeurs, de belles inquiétudes et des nuits blanches à revendre, mais il y a aussi de la tendresse dans ces récits, et un certain humour - parfois franchement potache, parfois joliment noir.

A l'heure où l'écrivain suisse Catherine Gaillard-Sarron publie son deuxième recueil de nouvelles, "Des taureaux et des femmes", il était grand temps que je me plonge dans son premier recueil, "Un fauteuil pour trois",

qui hantait ma pile à lire depuis pas mal de temps. Et je ne regrette pas mes heures de lecture: au gré de quelque 174 pages, c'est tout le genre fantastique qu'elle revisite, s'appropriant avec adresse les ressorts du genre et les nimbant d'une once de tendresse et d'esprit qui leur donne toute leur saveur.

C'est le plus souvent en se concentrant sur le point de vue d'un seul personnage que ses nouvelles se déroulent. Ce personnage peut être présenté seul et isolé, comme c'est le cas dans "La dernière garde", où est peinte la fin étrange d'une vieille dame, à la veille de ses 80 ans - nouvelle où le surréel vient se substituer tout en douceur au réel afin de suggérer le grand départ, une nuit inquiétante en forêt. Incertitude, lieux étranges, peur diffuse: tout est là pour constituer une atmosphère fantastique.

La forêt est aussi le décor de "L'Odeur", qui, du fait de son rythme haletant, a quelque chose qui rappelle Stephen King. L'auteur a bien su percevoir que souvent, les éléments négatifs sont, pour tout un chacun, associés à une odeur. Ici, elle est présentée comme indéfinissable et obsédante - la mort, peut-être? Cette base bien trouvée sert de substrat à un flash-back familial, puis à la hantise de tout un chacun: avoir un accident, seul, en forêt...

De la sensualité, il y en a aussi - et à ce titre, la nouvelle "Un fauteuil pour trois" est emblématique. Doit-on sourire à cette aventure? Elle est en tout cas énorme, entre ce fauteuil qui prend un malicieux plaisir à masser ceux qui s'y asseoient avant de leur faire un sort. L'humour noir est ici au rendez-vous, entre outrances et horreur, entre Eros et Thanatos.

Humour également dans un petit récit intitulé "Télé à chat!" qui, sous des dehors cocasses, donne à réfléchir à nos postures lorsque nous regardons la télévision et, plus largement, à l'importance parfois surfaite que nous donnons à ce que propose cette folle du logis. Sourires qui naissent également des jeux de mots parfois potaches émanant de la désignation de l'animal. Ce qui rappelle la funeste destinée du lapin "hamlétien" de "Courir ou ne pas courir?" (qui, à titre personnel, me rappelle quelques bestioles à longues oreilles vues chez Ivan Sigg...). Ou, dans un registre plus grave, la dramatique destinée, relatée à traits trépidants, d'une espèce en voie de disparition relative dans la nouvelle à chute "Sans sommation".

Il faudrait aussi relever la belle histoire d'amour de "Songe d'une journée d'été", nimbée de merveilleux, ou les dialogues avec Dieu (vraiment?) de "Le passe-pensées" et d'autres petits bijoux encore.

Les dix récits du recueil sont portés par un style classique, soigné, empreint de tendresse et riche en clins d'œil aux personnages, à la Suisse romande et à d'autres régions du globe.

Enrichi d'une postface de Pierre-Yves Lador, ce livre vaut bien une lecture!

**Catherine Gaillard-Sarron, *Un fauteuil pour trois*,
Lausanne, Plaisir de lire, 2009.**

Dimanche janvier 2011



COLLECTION *frisson*

POSTFACE DE UN FAUTEUIL POUR TROIS PIERRE YVES LADOR

Dévoiler les mystères du monde ordinaire

Catherine Gaillard-Sarron est un écrivain de la semaine, non pas seulement parce qu'elle écrit tous les jours mais parce qu'elle crée des personnages comme Dieu, de ceux qu'on rencontre dans les rues d'Yverdon-les-Bains, de Dôle ou de Paris. Leurs habits ressemblent à ses adjectifs, ils aiment jouer avec, que ce soit des vieilles dames, de petites bourgeoises, des porteurs de blue-jeans amoureux. Sous chaque habit se trouve un destin particulier et l'art de Catherine consiste avec toute son intuition, pas seulement féminine, mais aussi visionnaire peut-être, son flair, ses sens, et elle en a plus que la plupart d'entre nous, ou au moins elle les exerce, à nous découvrir ce qui est caché sous les apparences, ce qui agit derrière, ce qui fait partie du monde et qui indique qu'il y a un autre monde, un monde sous le monde ou au-dessus.

Bien sûr ses héros, comme nous, vont vers la mort suivant un itinéraire qui est toujours d'une certaine façon banal, ne dit-on pas tous les chemins mènent à Rome (Rome qui lu à l'envers donne mort !) ? Mais Catherine met en évidence quelque chose, ce peut être un petit rien, avoir l'air d'un simple accident, comme le célèbre battement d'aile du papillon à Macao qui va par une succession d'événements entraîner un tremblement de terre à Lisbonne. Et sa plume va nous révéler ce mystère, nous accompagner dans sa découverte et dans cette espèce d'implacabilité d'un destin qui pourtant n'est pas déterminé. En effet le monde de Catherine, le nôtre en somme, laisse la possibilité de la rédemption, de la résilience, de l'espoir, de la fin heureuse, de comprendre ce destin. C'est un dévoilement non pas tant des événements qui sont certes toujours originaux comme la vie, bien qu'ils se ramènent, comme chez tous les conteurs, à un certain nombre de types prévisibles, mais du flux de la vie, faudrait-il dire de l'âme, de ce qui est sous-jacent, de ce qui peut être la Grâce, parfois démoniaque, parfois angélique, voire fantastique. L'univers de Catherine, le nôtre, car, et c'est sa force, elle nous fait adhérer à sa vision du monde, est un monde hanté ou plutôt habité par une présence vivifiante, vitale, animée. Tout son art est de rendre présent ce que l'on espère, subodore ou nie parfois dans un mouvement de désespoir. Elle nous donne envie de croire tout en pratiquant un art réaliste. La réalité existe-elle ? Elle semble en tout cas, en lisant ces nouvelles banales en apparence, plus riche que ce que nous croyions savoir.

Une écriture fluide, naturelle et si ça ne veut rien dire, alors comme une rivière qui coule, avec de légers méandres et tout à coup une cascade, une chute, un remous et puis reprend son cours ordinaire.

Il faudrait encore insister sur l'angle de vue insolite qui entraîne le rire. Catherine nous fait sourire ou rire même quand ça finit mal. D'ailleurs quand les héros se marient, sont heureux et ont beaucoup d'enfants, ils finissent quand même, un jour, par mourir. Mais c'est l'amour rayonnant, ruisselant même de Catherine qui éclaire, irrigue, nourrit sa prose, ses personnages et ses lecteurs ; elle aime les gens, les choses, le monde et les mots ; elle se donne et nous donne ses textes comme des pommes rouges de culture biologique qui ont certes des taches, des défauts, voire des carcopapses, mais sont authentiques. Nous les dévorons avec plaisir. En effet qui résisterait à la sincérité, à l'amour et à l'humour ?

Ces fruits nous font du bien, peut-être même nous guérissent-ils ?

À chaque lecture je suis pris par ces destins, par ces engrenages, Catherine est du pays des horlogers, maîtres du temps, des complications et de l'irrésistible simplicité, qui me font frissonner ou rire ou les deux, entraîné insidieusement, on voit où on nous mène, mais on ne peut pas résister, on est pris au piège, et on en redemande. Elle a vécu, elle transmet une riche expérience de la vie, une compréhension subtile de l'être, elle aborde tous les thèmes, amour, mort, homosexualité, plaisir, jalousie, envie, vengeance, souvenir, mémoire inconsciente, odorat, vue, existence de Dieu, fantômes, nature, et nous rend familier l'insolite et fantastique l'ordinaire.

Le fantastique au détour du quotidien est parfois insidieux, progressif, inidentifiable, déguisé ou repéré mais insaisissable. Rédemption ou vengeance, les forces de l'univers, celles que chacun postule, qu'il soit croyant ou non, nous sommes tous croyants même si incroyables et ce doute, les héros le partagent et nous partageons avec eux ce glissement qui nous entraîne là où nous savons que nous allons même si nous tentons parfois de freiner. Écriture de la séduction, ajouterai-je fatale ? Parfois.

Cet écrivain de la semaine, voyante, devient une incarnation d'Isis la déesse égyptienne qui enlève les écailles qui nous empêchaient de voir. On le savait et on l'ignorait, elle n'est pas platonicienne, mais la réminiscence, le dévoilement, le trésor caché, tout l'arsenal ésotérique et romanesque est présent, suggéré, sous-jacent.

C'est cela la singularité de ses récits, dévoiler en décrivant minutieusement les voiles pour nous faire voir ce qu'il y a derrière et nous donner la possibilité de n'être pas comme l'idiote à qui le maître zen montrait de son doigt la lune et qui regardait... le doigt !

On n'oubliera plus, ses personnages, ses ambiances qui étaient peut-être déjà en nous, ils nous hanteront jusqu'à la fin de nos jours... et peut-être au-delà.

Pierre Yves Lador, écrivain

Catherine Gaillard-Sarron

Rue Es Perreyres 28 — 1436 Chamblon VD/Suisse

Tél. +41 (0)24 445 69 59



*www.catherine-gaillardsarron.ch
catherine.gaillardsarron@gmail.com*

© mai 2020